

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

De l'engagement féministe au désengagement militant

Une expérience dans un collectif féministe liégeois

Auteure : Isabella Platania
Promoteur(s) : Jacinthe Mazzocchi
Lecteur(s) : Eléonore Haddioui
Année académique : 2023-2024
Master en Anthropologie

« Je déclare sur l'honneur que cette monographie a été écrite de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'elle n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'elle n'a jamais été publiée, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Avant-propos

La majorité du texte est écrit au féminin car presque toutes les actrices de terrain sont des femmes cisgenre, les seules personnes non-binaires sont d'accord pour qu'on utilise le féminin pour se référer à elles. En revanche, le langage inclusif est employé quand je dois inclure la présence des hommes dans le discours.

L'IA a été utilisée comme aide à la rédaction de certaines parties de cette monographie (correction d'orthographe et reformulation des phrases).

Remerciements

Je tiens à remercier Jacinthe Mazzocchetti, ma promotrice pour ce mémoire, mais aussi la personne qui dans un lointain 2017 m'a fait comprendre ce que je voulais être dans le futur, et ici ce n'est que le début.

Merci au collectif Et ta sœur et à toutes ses membres, cette monographie est un parcours sur leurs pas dans les chemins de leurs engagements ; moi je ne suis que celle qui retranscrit leurs histoires.

Merci à tou•te•s mes anthropotes, sans qui ce parcours n'aurait pas été aussi ensoleillé. Et plus précisément, merci à Helena, Faustine, Olive, Mathilde, Denise, mes amies d'amour sans lesquelles je ne sais plus me voir.

Un grazie infinito a mamma e papà per avermi permesso di intraprendere questo percorso e per avermi sostenuto, sempre. Questo è tanto vostro quanto mio.

A Luigi, per essere il mio quasi gemello, anima selvaggia con la pancia da ristorante stellato. A Francibello, per essere fantastico nel suo modo di essere, nonostante tutto.

A Livia, la mia gemella con 18 anni di differenza.

E infine, grazie ad Andrea per essere esattamente così com'è.

Table de matières

Introduction.....	5
Chapitre 1 : Les dernières lignes d'Et ta sœur	6
Le choix du terrain là où tout commence.....	6
Situer la parole, les membres d'Et ta sœur	8
Situer la parole	10
A la base d'un collectif, un autre collectif	15
Les lieux qui font le collectif Et ta sœur : l'importance d'une ville militante.....	17
Les réunions et le chat : fonctionnement d'un collectif presque en burn-out.....	22
Les réunions.....	22
Les anciennes et les nouvelles, la difficulté de passer le témoin	24
Les présentations, un collectif pas trop intersectionnel	26
L'O.J.....	28
Les groupes de travail.....	30
Les réunions en petit comité.....	33
Le chat.....	35
Le militantisme sur le chat du collectif.....	39
La fin des réunions	39
Question de recherche	41
Méthodologie. Un terrain qui ne se fait pas.....	43
L'engagement comme anthropologue et le devenir actrice de terrain	43
Un terrain qui ne se fait pas	45
Techniques de récolte de données.....	47
Observation participante.....	47
Entretiens semi-dirigés et récits de vie	48
Cahiers de terrain et documentation audio-visuelle	51
Chapitre 2 : de l'engagement féministe au désengagement militant	53
Les entretiens formels.....	53
Les violences patriarcales qui enragent, la porte d'entrée pour les féminismes	54
La famille, l'école, les rôles sociaux	55
Les dynamiques familiales problématiques	59
Un engagement féministe qui arrive plus tard	60
Identité féministe et engagement militant : deux choses différentes	62

Les amitiés engagées	63
A partir des actions plus directes.....	66
La militance par d'autres militances.....	66
Le burn-out militant, quand la militance fatigue	69
Stratégies de survie contre le désengagement.....	73
Les réseaux sociaux militants.....	75
Le réseau au-delà des réseaux.....	80
 Conclusion	 82
 Bibliographie	 83

Introduction

Dans cette monographie je parcours l'expérience de l'engagement féministe et militant du collectif liégeois Et ta sœur, et de ses membres. Ce parcours se divise en deux grands chapitres, ainsi qu'une partie pour la méthodologie employée pour la recherche.

Dans le premier chapitre, je vais me concentrer sur la première partie de mon terrain caractérisée essentiellement par l'observation participante. Je participe aux dernières réunions du collectif, ainsi qu'aux conversations dans le chat privé. Ici, je découvre les dynamiques d'un collectif à bout de souffle, avec des réunions et des activités militantes qui ont du mal à se faire. Mais derrière à un collectif ralenti se trouvent des membres en presque burn-out.

Entre les deux, une petite partie explique les complications rencontrées dans un terrain qui ne se fait pas, et qui ont rendu l'expérience sur le terrain difficile.

Le deuxième chapitre se concentre sur le parcours plus individuel des membres, par quelles portes d'entrées elles sont arrivées au féminisme et ensuite à l'engagement militant. Grâce aux récits de vie et aux entretiens semi-directifs, des trames communes se sont montrées et m'ont aidé à répondre à ma question de recherche sur le comment on est féministe dans le collectif Et ta sœur.

Cette expérience de terrain dans un collectif féministe est caractérisée par différentes méthodes de recherche en anthropologie. Grâce à ces méthodes j'ai pu parcourir les chemins entrepris par mes interlocutrices dans leurs parcours féministes et militants, rendant visible les dynamiques sous-jacentes à la vie du collectif même.

Chapitre 1 - Les dernières lignes d'Et ta sœur

Dans le premier chapitre de cette monographie sur le collectif Et ta sœur, je vais parcourir le début de ma recherche : d'abord comment je suis rentrée sur le terrain, qui est mon terrain et qui sont ses actrices, par la suite je vais me concentrer sur celles qui semblent être les dernières lignes du collectif Et ta sœur, en commençant par le début de mon expérience avec les réunions et le chat privé du collectif.

Le choix du terrain, là où tout commence

Mon expérience sur le terrain a commencé bien avant de la première réunion avec le collectif Et ta sœur. En effet, tout a débuté à partir du moment où j'ai décidé de mener ma recherche sur un collectif féministe. C'est à partir de là que j'ai commencé à faire des petites recherches sur le monde des collectifs en Belgique, sur la question de la militance et ainsi j'ai commencé à penser à mon terrain, à le réfléchir et à l'attendre, sans savoir ce que la suite me réservait en tant qu'anthropologue engagé dans les questions féministes.

C'est ce choix qui m'a ensuite mené à me demander quel type de collectif je voulais rejoindre et dans quelle partie de la Belgique. Le choix de la ville étant important, car j'avais la possibilité de le faire à Louvain-la-Neuve, ma ville estudiantine, à Bruxelles qui brille par sa scène militante, ou à Liège la ville où, une fois arrivée en Belgique, j'ai complété mes études secondaires. Et c'est dans cette dernière que j'ai choisi de chercher un collectif féministe, un peu pour un attachement sentimental à la Cité Ardente, un peu pour une question de praticité car rejoignable facilement depuis mon domicile, chose qui était pour moi importante pour me permettre de rentrer plus facilement tard le soir et de rejoindre les activités organisées à la dernière minute.

C'est une fois avoir choisi la ville de ma préférence que j'ai commencé à conduire des recherches sur le Web pour trouver un collectif engagé dans les luttes féministes actif sur Liège.

Grâce à mes recherches j'ai découvert que Liège tout comme la capitale de Belgique est caractérisé par beaucoup de collectifs militants actifs. Mais c'est après une conversation autour de nos respectifs terrains qu'un ami anthropologue liégeois m'a conseillé le collectif Et ta sœur parmi les autres, car il le savait très actif dans le monde

militant liégeois. En effet, il connaissait le collectif via des amies à lui qui en faisaient partie, et il m'a ainsi passé le contact d'une de celles-ci. Cette anecdote me paraît intéressante à partager, car moi-même comme les autres membres avec lesquelles je me suis entretenue nous avons toutes connu et intégré le collectif grâce à des ami•e•s.

Ainsi, j'ai pris contact avec le collectif pour la première fois en août 2022, en écrivant à la personne dont cet ami m'avait passé le contact. Cependant, à ce message la personne m'a répondu qu'à cause d'un burn-out militant, cette année elle allait prendre une année sabbatique et me conseillait d'écrire directement au collectif sur leur page Instagram. Cela était la première fois pour moi que j'entendais parler de burn-out militant, avant même de rentrer sur le terrain.



Si au début je n'avais pas écrit directement à la page¹, c'est parce qu'elle m'avait

semblé en non-activité, puisque le dernier post publié était daté de quelques mois auparavant, et il n'y avait aucune *stories* active², je n'étais donc pas sûre si c'était le canal par lequel prendre contact avec elles³. Dans le message envoyé à la page Instagram d'Et ta sœur, je fais part de mon intérêt de rejoindre le collectif pour y mener ma recherche en anthropologie pour mon mémoire universitaire, et je précise que je suis moi-même intéressée par les questions féministes. Ce dernier point me semblait important à souligner car je voulais montrer mon intérêt dans la participation des activités du collectif, et pas seulement un intérêt en tant qu'observatrice.

Mon message reçoit réponse quelque jours plus tard avec l'accord de leur part et la date de la réunion de rentrée du collectif, le 6 septembre à 2022 à 19h30 à Barricade. C'est donc à partir de ce moment-là que je noue les premiers liens avec le collectif Et ta sœur.

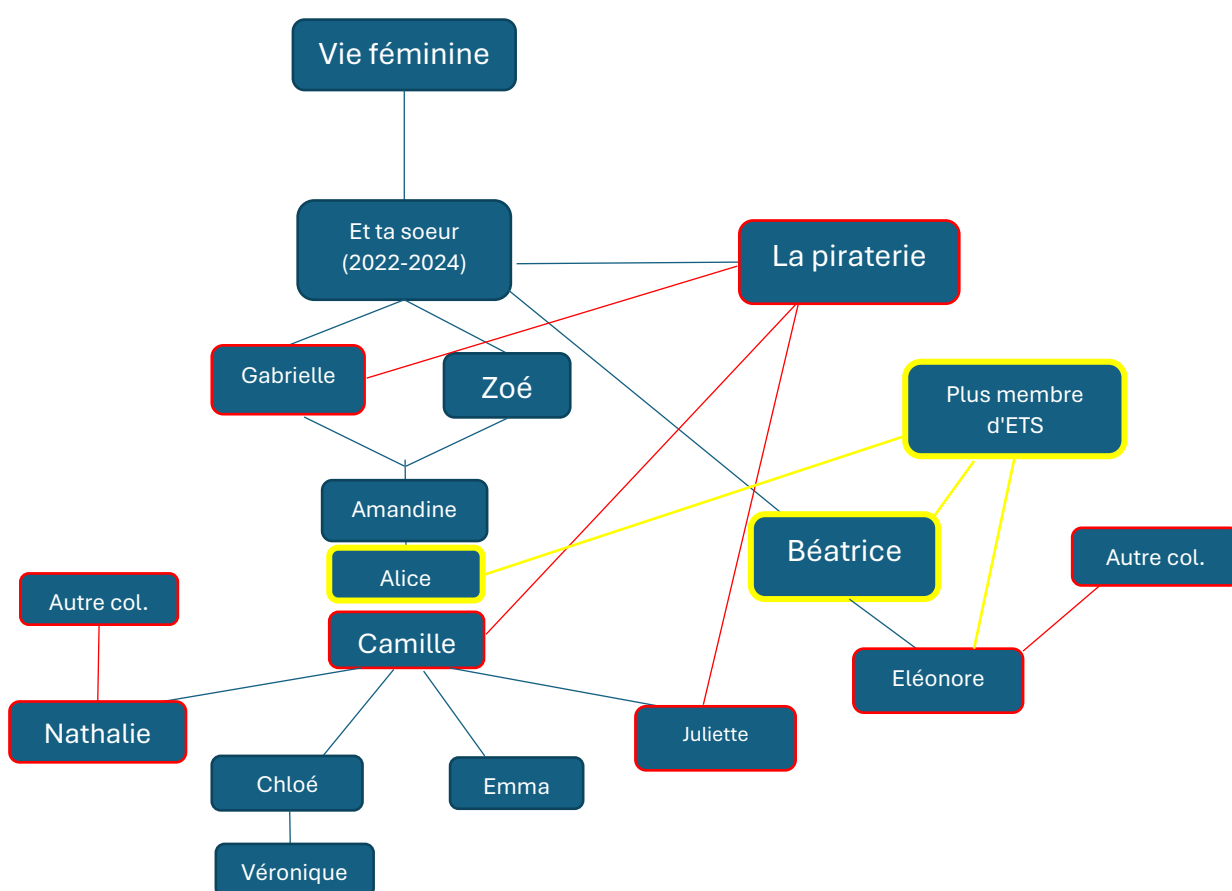
¹ Capture d'écran prise à partir de ma page Instagram personnelle (5/07/24)

² Post mis à la une sur les réseaux et qui disparaissent après 24h. C'est le moyen de partage le plus utilisé par la page du collectif Et ta sœur.

³ Pour parler des membres du collectif il est important remarquer que je vais utiliser le genre féminin, car les pronoms féminins sont utilisés par presque toutes les personnes du collectif et lors des récits de vie tout le monde se référait à soi-même avec le féminin.

Les membres d'Et ta sœur : situer la parole

Dans l'image ci-dessous j'ai brièvement schématisé le collectif et certaines de ses membres, cela dans le but de montrer comment chacune des personnes est liée à d'autres membres et à d'autres collectifs. Néanmoins, dans la monographie je vais me concentrer sur neuf d'entre elles, qui sont les membres avec lesquelles j'ai échangé le plus, ainsi celles dont j'ai récolté des entretiens et récits de vie.



En septembre 2022 lors des deux premières réunions du collectif Et ta sœur, un peu plus d'une vingtaine de personnes se sont présentés, cependant au fur et à mesure les présences ont baissé, arrivant à avoir des réunions à quatre voir cinq personnes.

Bien que le collectif existe encore et survit en sourdine sur les réseaux sociaux (privé comme Messenger, et public comme Instagram), la dernière réunion date de mars 2023. Depuis il n'y a plus eu que quelques activités où pas grand monde n'a participé.

Les membres du collectif sont des jeunes femmes, pour la plupart liégeoises ou qui habitent sur Liège, et sont âgées entre 25 et 35 ans. Pour la grosse majorité le collectif est composé de femmes blanches, à l'exception d'une femme racisée originaire du sud-est asiatique.

Les actrices de terrain sont issues de backgrounds différents, mais la majorité sort d'une éducation de type universitaire et certaines travaillent dans des milieux engagés, notamment dans la politique au niveau communal, avec des politiciennes, ou encore dans des organismes publics contre les inégalités.

Presque toutes font partie du monde militant depuis des années, pour certaines depuis leurs années universitaires, pour d'autres même avant. Néanmoins, comme on verra dans la suite de ce travail, l'engagement dans les féminismes se fait de façon progressive, et seulement dans un deuxième temps arrive l'engagement dans le monde militant.

Pour Camille comme pour Chloé, le questionnement féministe débute tôt dans leur vie, quand elles ont été confrontées à la différenciation garçon-fille en début des secondaires ce qui a provoqué en elles des sentiments d'injustice.

Pour d'autres membres comme Alice, Nathalie, ou Emma, l'engagement arrive plus tard dans leur vie mais toujours une fois avoir pris conscience des violences patriarcales. Pour elles aussi la rage face aux violences structurelles les mène devant la porte de l'engagement féministe d'abord, et du militantisme ensuite.

Par violences patriarcales on indique toutes les formes de violences liées à l'organisation de la société : les violences économiques, physiques, psychologiques ; ces violences découlent de l'organisation hétéropatriarcale de la société, où l'homme blanc est la norme. Ces violences sont aussi structurelles, « de façon générale, on définit la violence structurelle comme une forme d'agression commise par des organisations d'une société donnée qui a pour effet d'empêcher la réalisation des individus » (Parazelli, 2008, p.4).

Bien que le chemin de l'engagement ait pu être fait en solitude en premier, c'est grâce aux amitiés que chacune est rentrée dans l'un ou l'autre collectif. En effet, toutes les personnes avec qui j'ai eu la possibilité de parler ont partagé l'importance que les

amitiés entre fxmme⁴ ont eu dans leur parcours militant, démontrant aussi l'importance que le réseau a dans le parcours individuel autant que dans celui du collectif.

Autre point important à souligner c'est le fait que la majorité des actrices de terrain venaient seulement de rejoindre le collectif, soit en septembre (2022) même, soit à la fin de l'année précédente c'est-à-dire mai/juin 2022, comme c'est le cas pour Eléonore. Dans les personnes dont j'ai récolté les récits de vie il y a Nathalie, Chloé, Eléonore et Juliette qui ont rejoint durant cette période, et ensuite Emma qui a rejoint Et ta sœur en mars 2023, le restant des membres sont des anciennes, voir une ex-membre.

Si au début de septembre 2022, il y avait une forte affluence lors des réunions, pour la fin d'octobre ce n'était plus le cas du tout. Dans mon parcours de terrain, j'ai décidé de me concentrer au début sur les personnes qui ont été aux réunions le plus souvent, et seulement par la suite avec d'autres membres. Notamment, j'ai aussi réussi à avoir un récit de vie d'une ex-membre du collectif, et aussi d'une personne qui a rejoint ETS durant les dernières réunions, en ayant un total de neuf récits de vie et entretiens.

Avec la majorité de mes interlocutrices, j'avais déjà échangé lors des réunions ou des activités, et peu de celles avec qui j'avais eu de contacts n'ont pas répondu positivement à ma requête de recueillir leur récit de vie.

Situer la parole

Ici il me semble essentiel de présenter les actrices de terrain avec qui j'ai eu les plus de contacts, et avec lesquelles je me suis confrontée plusieurs fois en réunion et ensuite lors des récits de vie et entretiens semi-directifs.

Lors de la première réunion j'ai su tout de suite remarquer les anciennes membres des nouvelles, les premières prenaient toutes l'initiative alors que les deuxièmes restaient collées au mur, de peur de déranger les dynamiques déjà installées. Mais c'est ainsi que j'ai pu connaître en premier Chloé, à côté de laquelle j'ai pris place en arrivant, attachée moi-même au mur.

⁴ Le mot « fxmme » a un consensus dans le collectif et sert à indiquer toutes les personnes s'identifiant comme femme : les femmes transgenres, les femmes racisées, les personnes non binaires.

Chloé est une femme d'environ 29 ans (lors de notre entretien du 2024), passionnée par l'art et les contacts humains. Elle a rejoint le collectif en septembre 2022 avec une amie à elle, mais elle connaissait déjà le collectif grâce à d'autres amies qui en faisaient partie. Elle est liégeoise et habite dans la ville avec une Véronique, avec laquelle elle a rejoint Et ta sœur. Son travail professionnel est varié et prend beaucoup de place dans sa vie : elle est graphiste pour une ASBL dans le milieu scientifique et de l'enseignement, ainsi que photographe. Cependant, la plus grosse partie de son temps est dévouée à son travail d'indépendant complémentaire où elle développe des ateliers artistiques en prison de femmes, et donne des cours en tant que professeure d'art dans l'aile psychiatrique en prison d'hommes.

Pour Chloé son travail professionnel et sa vie privée se mélangent tout le temps, car selon elle quand on fait un métier d'art mélanger passion et travail est une conséquence, cela malgré la fatigue que ça peut engendrer. Cette fatigue la portera par la suite à ne pas trop s'engager dans le collectif et dans les activités de ce dernier, car pour préserver sa santé elle a dû faire des renonces. Malgré cet engagement limité elle sera une des membres les plus actives et prendra le relais en tant que photographe du collectif.

Une autre membre nouvelle avec qui j'ai nouée des liens assez rapidement est Eléonore, une jeune femme âgée de 27 ans qui a rejoint le collectif durant le mois de mai 2022. Elle aussi a connu Et ta sœur grâce à des amies qui étaient déjà membres du collectif. Celui-ci n'est d'ailleurs pas le seul collectif dans lequel elle était engagé, mais bien un parmi beaucoup d'autres. A différence d'Et ta sœur, ces collectifs se focalisent plus sur l'antiracisme et la décolonisation. Comme pour Chloé, son travail aussi peut être défini comme d'engagé, car elle est doctorante en sociologie de la migration et pour sa recherche elle doit suivre différents collectifs, la plongeant dans le militantisme dans son travail et dans sa vie privée.

Dans son parcours elle quittera tôt les actions du collectif, car elle ne se sentira pas acceptée comme elle le prévoyait, mais surtout dérangée par le manque d'action d'un collectif qui se voulait actif et dans une militance intersectionnelle. Nonobstant le manque d'activité du collectif elle me dira d'être consciente d'avoir fait très peu pour donner élan au collectif, mais que cela est le résultat de ses stratégies contre le burn-out.

Nathalie est la première personne qui s'est dit d'accord pour me partager son récit de vie, une fois posté ma requête sur le chat du collectif. Elle est rentrée dans Et ta sœur en septembre 2022 grâce à Camille, une des anciennes du collectif. Nathalie aussi est une femme d'une trentaine d'années, et comme les deux personnes précédentes elle considère son travail comme engagé. En effet, elle est professeure de français langue étrangère dans une école de Liège, et son militantisme se manifeste dans tous ses cours : elle revoit et modifie toutes les phrases, et les images, sexistes et misogynes. C'est un travail qui résulte lui être très chronophage. Mais son militantisme se décline aussi dans la participation à plusieurs collectifs, et ce sont ses engagements sur plusieurs sphères qui l'ont poussé en novembre 2022 vers un burn-out qui l'a éloignée ensuite de la scène du collectif.

Une autre nouvelle membre qui a rejoint le collectif en septembre 2022 est Juliette, une jeune femme de 26 ans qui a commencé à faire partie d'Et ta sœur via le collectif La piraterie, un collectif né à partir de certaines membres d'Et ta sœur. Juliette travaille dans une importante association pour les luttes LGBTQI+, et le militantisme joue un rôle très important dans sa vie. Faisant partie de plusieurs collectifs à la fois ça la rend occupée pour la majorité de ses journées. Ainsi elle mélange ses passions, son temps libre, ses amitiés et son travail professionnel à la vie militante.

La dernière des nouvelles avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger et d'avoir son récit de vie est Emma, une femme de 33 ans et mère d'une petite fille, ce dernier aspect étant important pour elle dans son militantisme. Elle a rejoint Et ta sœur en mars 2023 lors des dernières réunions et comme les autres, elle aussi a rejoint le collectif grâce à la connaissance d'autres membres. En effet, étant dans la politique elle a fait la connaissance de Camille qui par la suite a été sa porte d'entrée dans le collectif. Son travail en politique est très présent dans sa vie, et comme sa maternité ces aspects font partie de son militantisme féministe l'amenant parfois près du burn-out.

Malgré le fait d'avoir été beaucoup de nouvelles, j'ai tout de même réussi à m'entretenir avec certaines des anciennes. Comme c'est le cas pour Gabrielle, une⁵ des personnes à avoir fondé le collectif Et ta sœur. Gabrielle travaille dans le service informatique de l'université de Liège, son travail n'ayant rien d'engagé à la différence

⁵ Pour me référer à Gabrielle je vais utiliser le féminin parce que c'est un des pronoms qu'elle se dit d'accord pour utiliser. J'ai donc choisi d'employer le féminin pour garder une continuité dans le texte sans mégenrer la personne intéressée.

des autres. Elle a connu le monde militant tôt dans sa vie et a continué de collectif en collectif jusqu'en 2019 où, après le mouvement « Balance ton bar », un gros épuisement militant l'a submergée la poussant à s'éloigner du militantisme. Il est important de noter ici que la place de Gabrielle était très importante dans le collectif, car elle a été pour Et ta sœur une des personnes meneuses, en gérant beaucoup d'activités et en donnant beaucoup de son temps à la gestion du collectif.

Mais si son activité militante dans « la vie réelle » s'est arrêté, c'est pour retrouver celle sur les réseaux sociaux. En effet, comme elle me dit dans son récit, elle est très active dans ses réseaux, ayant même une page assez connue, et c'est ce qui l'a aidée à sauver son engagement dans le militantisme et sa santé.

Une autre des anciennes avec qui j'ai eu la chance de pouvoir parler est Zoé, une femme de 34 ans et qui était aussi dans Vie Féminine lors de la création du collectif Et ta sœur. Ainsi elle a été une des personnes à avoir créée le collectif avec Gabrielle, et qui a aussi eu une place de meneuse. Cela a fait en sorte qu'une fois qu'elle aussi s'est éloignée du collectif les choses ont commencé à changer pour ce dernier.

Zoé travaille dans le service administration de l'université, elle est mère de deux enfants et pour elle comme pour Emma cet aspect est important dans son militantisme. D'un côté parce que la maternité a changé son féminisme, de l'autre parce qu'ayant une charge de travail intense cela l'a fait éloigner du monde militant. Mais tout comme Gabrielle, c'est grâce aux réseaux sociaux qu'elle s'est retrouvé à nouveau dans une militance féministe, en gérant notamment une page Instagram assez connue en Belgique pour son contenu bilingue de dénonce.

Si j'ai pu avoir un entretien avec Zoé, et avec Alice par la suite, c'est grâce à Camille, une autre personne qui fait partie depuis longtemps dans le collectif. C'est une femme âgée de 34 ans, qui travaille dans le graphisme et comme social media manager pour une politicienne de gauche très connue. Son travail se base sur les réseaux sociaux, qui ont donc une place privilégiée dans ses journées, tout autant que le militantisme. En effet, en plus de faire partie de différents collectifs, d'être une des personnes les plus actives dans la sphère militante à Liège, choses qui s'ajoutent à sa place de meneuse dans le collectif Et ta sœur, elle tient une page Instagram qui est très connue dans le monde féministe, en plus de garder les pages sur les réseaux sociaux du collectif Et ta sœur même.

Grâce à Camille j'ai eu l'opportunité de aussi parler avec une des ex-membres du collectif, Alice, en me passant son contact Messenger et en l'informant de mon projet.

Ainsi j'ai contacté Alice en chat privé, et du fait qu'elle était en congé de maternité j'ai réussi à avoir un entretien avec elle très facilement (à la différence de toutes les autres). Alice est une femme d'environ 34 ans, et qui a rejoint le collectif grâce à Zoé aux débuts de son activité avec Vie Féminine. Elle travaille au Musée des Beaux-arts de Bruxelles, et c'est son travail avec sa vie relationnelle qui l'ont poussé à quitter le collectif, car devant se déplacer d'une ville à une autre ça lui laissait moins de temps qualitatif pour sa vie personnelle et pour son engagement dans la militance. Malgré cela, tout comme les autres elle continue de faire de la militance mais de façon plus « privée », comme elle me raconte dans son récit. Dans sa page privée d'Instagram, elle partage tout post éducatif pour informer les personnes qui la suivent et pour s'informer elle-même, utilisant les réseaux sociaux comme moyen d'éducation.

Les personnes que j'ai pu interviewer sont toutes blanches et ont fait des études supérieures. J'ai eu beaucoup de mal à avoir certaines d'entre elles, comme Camille et Zoé. Notamment Camille j'ai dû la recontacter plusieurs fois et sur plusieurs mois pour avoir d'abord une réponse, et ensuite une date qui lui convenait. Zoé m'a finalement donné une date seulement après que j'aie parlé avec Camille, et que cette dernière en ait parlé avec Zoé, en démontrant combien les relations sont imbriquées. Evidemment, le but n'était pas celui d'éviter un entretien, mais un emploi du temps très serrée faisait en sorte que difficilement elles avaient du temps de libre à me consacrer.

Comme il est possible de remarquer, les anciennes elles ont toutes plus ou moins le même âge. En effet, elles ont intégré le collectif lors de leurs dernières années à l'université, et via un réseau d'amies qui donc avaient toutes le même âge. Par la suite elles l'ont plus ou moins quitté à cause de la charge de la vie quotidienne qui a changé à la fin des années universitaires, comme il a été le cas pour Zoé et Alice, ou elles l'ont mis en pause comme pour Gabrielle et Camille pour éviter de retomber dans le burn-out militant.

Pour les plus nouvelles elles aussi ont intégrées le collectif grâce à leurs « amitiés engagées », comme me dit Juliette. Mais ayant déjà toutes un travail, les études bien finis, et ayant intégré le collectif à un autre moment de la vie par rapport aux anciennes,

leur rapport avec l'engagement dans le collectif il semble avoir été différent.

Dans cette partie visant la présentation de mes interlocutrices, il est déjà possible remarquer des dynamiques sur leurs parcours qui seront importantes dans la suite de ce travail : le réseau d'amitiés engagées qui poussent à rejoindre un collectif, les changements de la vie qui amènent vers un désengagement, mais aussi l'importance des réseaux sociaux qui changent le rapport avec l'activité militante. Tous ces aspects seront abordés plus en profondeur dans la deuxième partie de cette monographie.

A la base d'un collectif, un autre collectif

Et ta sœur est un important collectif dans le monde militant liégeois, en ayant organisé différentes sortes d'activités et événements militants dans la ville. Le nom peut poser des questionnements, ça le pose certainement à l'intérieur du collectif aujourd'hui. Mais au début il a été choisi sur base de la phrase ironique « et ta sœur elle en pense quoi ? » abrégé en « et ta sœur ? », phrase ironique née pour questionner les hommes sur les violences de genre.

A différence de la majorité des collectifs militants il ne se concentre pas sur une ou deux thématiques centrales, mais c'est un collectif où au centre de l'organisation sont placés tout ce « qui a trait aux réalités de la vie des jeunes femmes »⁶ dans une pensée intersectionnelle. Ici l'accent a été mis sur « jeunes femmes » puisque lors de la création de ce collectif il a été un des premiers à cibler spécifiquement les jeunes femmes et en non-mixité choisie.

En faisant un pas en arrière, on retrouve un autre collectif à la base d'Et ta sœur.

Vie Féminine est un collectif féministe actif en Belgique depuis une centaine d'années, qui s'implique dans différentes luttes pour les droits des femmes⁷. Il a été le lieu où le collectif Et ta sœur a pu être créée, et cela pour intégrer une population de membre plus jeunes, comme mentionné par Zoé lors de notre entretien, celle-ci étant une des membres fondatrices du collectif.

Ainsi, pour varier les membres de l'organisation Vie Féminine une nouvelle population plus jeune a été intégrée, et le collectif Et ta sœur est né autour du 2014.

Au début de la vie du collectif une personne chargée et payée s'occupait de l'organisation d'Et ta sœur : trouver un lieu pour les réunions, partager les informations, trouver des personnes intéressées à rejoindre le collectif, etc. Mais c'est avec le temps et l'intégration des nouvelles membres que le collectif Et ta sœur s'est séparé de Vie Féminine autour du 2018.

Comme mentionné par Zoé et Gabrielle, Et ta sœur a commencé à avoir des actions plus militantes et plus fortes, surtout autour des luttes LGBTQI+ et anticapitalistes, amenant dans la nouvelle population de Vie Féminine aussi des nouvelles luttes, qui

⁶ FAQ – Petit guide du féminisme et du collectif ETS

⁷ [https://www.viefeminine.be/notre-histoire#:~:text=1974%203A%20Vie%20F%C3%A9minine%20\(anciennement%20LOFC,de%20mener%20leurs%20activit%C3%A9s%20professionnelles](https://www.viefeminine.be/notre-histoire#:~:text=1974%203A%20Vie%20F%C3%A9minine%20(anciennement%20LOFC,de%20mener%20leurs%20activit%C3%A9s%20professionnelles)

cependant n'allaient pas d'accord avec le système de fonctionnement de Vie Féminine. Ainsi, Vie Féminine a voulu se détacher progressivement jusqu'à éliminer la personne rémunérée qui s'occupait du collectif. Par ce faire Et ta sœur est devenu indépendant et a intégré plus des luttes à sa mission.

En effet, en regardant le FAQ du collectif ce dernier se veut engagé dans plusieurs luttes (féministe, antiraciste, antilgbtqphobe, anticapitaliste, écologie, etc.), chose qui le distingue de la majorité des collectifs qui se dirigent souvent vers des luttes plus précises, comme le collectif La piraterie né en sorte de « spin-off » d'Et ta sœur (Gabrielle), et qui se concentre sur la réappropriation de l'espace public par les femmes et les minorités de genre en organisant des masses critiques à vélo. Leur but est de reprendre l'espace public en tant que cycliste et en tant que femmes dans une ville où il n'y a pas de place, comme il m'a été raconté par Camille membre qui a fondé La piraterie.

Les lieux qui font le collectif Et ta sœur : l'importance d'une ville militante

Une fois que le collectif s'est détaché de Vie Féminine, et que la personne chargée de l'organisation des réunions n'a plus été là, les lieux de rencontre ont été déplacés vers le quartier de la Pierreuse, dans le centre historique de Liège. Le déplacement a été surtout une conséquence au manque d'argent et d'un lieu de propriété du collectif, à la différence de Vie Féminine qui avait une salle ; on retrouve d'ailleurs l'ancienne adresse des réunions du collectif sur leur page Instagram. Avec cette scission les membres ont donc dû chercher des lieux qui offraient leurs salles à des collectifs sans demander un loyer, et pour ce faire se sont déplacés dans un autre côté de la ville.

La Pierreuse⁸ est une rue du centre-ville qui démarre derrière le palais de justice de Liège et continue jusqu'à la Citadelle ; c'est un quartier historiquement important pour la ville de Liège, qui depuis le VIII^{ème} siècle accueille d'abord l'entrée à la principauté de Liège et par la suite un quartier vivant grâce à des nombreux commerces et une population multi-ethnique. Aujourd'hui il fait place à différents centres culturels importants dans le monde militant.

Beaucoup des membres du collectif sont attachées à ce quartier, certaines y habitent

⁸ <https://histoiresdeliege.wordpress.com/2021/11/05/pierreuse/>

(Inès, Camille et Amandine dans le passé), et c'est un lieu central pour la révolte féministe-queer-écologique liégeoise car caractérisé par plusieurs centres culturels, comme la librairie Entre-temps qui est aussi le centre culturel Barricade ; la Casa Nicaragua un centre culturel qui promeut un tissu social alternatif en récoltant des fonds pour le soutien des petites communautés du Nicaragua⁹ ; ou encore la Ferme de la vache, de la propriété du CPAS de Liège où l'on « développe un projet de réinsertion social »¹⁰.

Hier comme aujourd'hui le lien social est très important dans le quartier, et on le ressent en s'y promenant : tout le monde se dit bonjour et semble se connaître, telle est la chose que j'ai remarqué lors de mes promenades dans le quartier en attendant les réunions du collectif ; par mon expérience personnelle, lors de la première réunion du collectif j'ai été invité à rejoindre une réunion par une jeune femme qui m'a vu attendre devant le Casa Nicaragua. Mais pas seulement.

En effet, après avoir passé une journée avec une politicienne très connue dans le monde militant, sous invitation de Camille j'ai été ajoutée dans un groupe chat Messenger de féministes militantes liégeoises. Dans ce groupe on partage énormément sur la scène militante liégeoise, et j'ai pu découvrir ainsi que la dernière semaine de mai une grande fête se prépare en rue Pierreuse : tout le quartier prépare quelque chose, des brocantes, de la musique, des jeux, et toute la communauté y participe dont notamment plusieurs membres du collectif Et ta sœur. Les lieux vecteurs de cette fête sont Barricade et la Casa Nicaragua.

Le lien communautaire est important dans le quartier et ce depuis longtemps. Par exemple, dans les années 1970 les habitants du quartier se sont réunis dans une sorte de fête populaire en forme de contestation contre le projet d'une autoroute qui devait passer par la rue Pierreuse en la détruisant. Ce lien social se manifeste encore aujourd'hui : par la fête annuelle du quartier, par les bonjours dans la rue, par la façon dont Odette de la Casa te donne le bienvenu une fois devant sa porte, par Zoé qui ramène ses paniers de légumes bio et de saison chez Barricade pour les vendre à la communauté à des prix justes, ou encore par le fait de nous faire confiance et nous laisser les clés de la librairie Entre temps pour qu'on puisse y faire notre réunion même tard le soir.

⁹ <https://casanica.org/a-propos/la-casa-nicaragua/>

¹⁰ <https://histoiresdeliege.wordpress.com/2021/11/05/pierreuse/>

Le collectif Et ta sœur une fois indépendantisé a commencé à souvent se réunir chez Barricade et chez la Casa Nicaragua.

Le premier est une librairie et centre culturel et se situe dans le lieu du quartier dit « barricade », ainsi nommé en souvenir des grandes rencontres qui ont fait résonner la rue depuis le XIXème siècle et ce jusqu'aux grandes grèves liégeoises des années 1960¹¹.

Depuis la rue on voit deux portes, une qui est la porte principale pour la librairie et l'autre qui donne accès directement à la salle du centre culturel. En entrant depuis la porte vitrée on a les escaliers pour descendre dans la cave, où l'on vend les paniers des légumes. Ensuite sur la droite il se trouvent les toilettes (inclusives et fournies en serviettes hygiéniques), en plus d'un stand avec différentes brochures sur les activités dans la ville, des stickers antifascistes et anticapitalistes, et un bar où l'on peut se servir



même s'il n'y a personne du centre (il suffit de laisser un papier avec ce qu'on a pris et l'argent). Enfin, séparée d'une marche il se trouve la pièce principale¹². Celle-ci est spacieuse et lumineuse grâce aux grandes fenêtres qui donnent sur le palais des Prince-Evêques. Il y a des

tables et des chaises organisées de façon à avoir plusieurs spots de travail, des coussins pour s'asseoir par terre, des grandes plantes, des CDs et livres à vendre à petits prix. Adjacent à cette pièce il y a une porte qui mène à l'intérieur de la librairie, porte qui reste ouverte même quand le commerce est fermé ; à côté de l'entrée à la librairie il y a une autre pièce où sont rangés des feutres, des chaises supplémentaires, un four à microondes, une bouilloire, un tableau blanc et tout autre matériel qui peut servir lors des ateliers créatifs, même si on nous invite à ramener notre propre matériel. Les lieux sont très calmes et conviviaux, et lors des réunions on a l'habitude de se mettre en

¹¹ <https://histoiresdeliege.wordpress.com/2021/11/05/pierreuse/>

¹² Photo prise à partir de Google

cercle, pour donner la possibilité à tout le monde de se voir et surtout de marquer l'organisation non-hiérarchique du collectif.

Ici j'aimerais m'attarder sur cet aspect. Ce mode d'organisation de la salle est important car ça permet de nous réunir en cercle, et par là marquer d'un côté le fait que personne n'a plus de droits des autres à prendre la parole, de l'autre que tout le monde doit jouer sa partie pour que le collectif puisse fonctionner.

Mais ce type d'organisation a rendu l'existence du collectif assez difficile, car ce dernier était caractérisé par : des nouvelles membres qui ne voulaient pas prendre la place de quelqu'une d'autre, et des anciennes en épuisement militant. Et petit à petit ce mode organisationnel a aussi contribué à l'arrêt du collectif Et ta sœur. Comme soutenu par Zoé lors de notre entretien, « le collectif est ce que l'on en fait ». Avec un manque de personnes actives et prêtes à « leader » le collectif s'éteint peu à peu. Gabrielle est du même avis quand elle me partage que selon elle le collectif c'est un lieu et qu'il faut « l'occuper ».

Cependant, pour la rentrée du collectif de 2022 la majorité des personnes étaient des nouvelles, les anciennes ont progressivement commencé à quitter le collectif ou d'au moins ses réunions, laissant un sentiment de dépaysement chez des membres plus nouvelles, comme partagé par Eléonore.

Même si Barricade est un lieu important, il n'est pas le seul où le collectif se réunit. La Casa Nicaragua, situé deux portes après celle de Barricade, est l'autre centre culturel qui nous donne la possibilité de nous réunir. Les lieux ne sont pas aussi nouveaux, mais ils restent tout de même accueillants.

Une fois ouverte la porte on est directement dans la salle où se tiennent les réunions du collectif, elle n'est pas très grande et lors des premières réunions, quand beaucoup se présentaient, c'était difficile de bien s'y installer. La pièce est remplie de tables ornées de nappes colorées, des chaises et des bancs en bois adossés aux murs. Ici aussi lors des réunions on dispose les tables et les chaises en cercle, de façon à se voir toutes facilement.

Face à la porte il y a un coin bar, où se trouve l'évier, des verres, des carafes, un frigo avec des bières et du vin, et tout le matériel pour nettoyer et ranger les verres, puisqu'on peut s'en servir à condition que tout soit lavé et rangé à la fin. A côté du bar il y a une porte qui mène dans d'autres pièces, dont les toilettes et une toute petite

pièce avec une table ronde pour se réunir ; à côté se trouvent les escaliers pour descendre dans la cave, qui est utilisée aussi pour des réunions, surtout avec des grands groupes de personnes, et dans laquelle on y organise aussi les soirées de la Casa. La cave donne la vue sur le Palais des Prince-Evêques.

Lors de la première réunion avec le collectif étant bien à l'avance je me suis posée à attendre devant la porte de la Casa ; la porte était ouverte et donnait sur la pièce en pénombre, et il y avait un va et viens de personnes qui s'arrêtaient pour me dire bonjour. C'est au bout de quelques minutes dans l'attente qu'une jeune personne me salue et demande si j'étais là pour « la réunion », ce à quoi j'ai répondu positivement, et puisque c'était déjà presque l'heure à laquelle la réunion devait commencer je n'ai pas demandé si c'était celle du collectif Et ta sœur la réunion dont elle me parlait. Je l'ai donc suivi et on est descendu dans la cave où des gens étaient assis en cercle sur des chaises et des bancs, un grand tableau blanc était à l'extrémité du cercle ; j'ai pris place à côté de la femme et après avoir dit bonjour à tout le monde on a continué à parler. Mais à ce moment-là, en entendant une personne de genre masculin parler d'organisation budgétaire, je me suis rendu compte que ce n'était pas la bonne réunion. Je me suis donc excusée et partie de la réunion pour remonter les escaliers et attendre à nouveau à haut. J'ai compris ainsi que ce n'était pas anodin de voir de personnes jamais vues attendre dans les lieux de la Casa, puisque beaucoup de réunions y prennent lieu. Notamment, plusieurs fois les réunions du collectif ont été dérangées par les passages de personnes qui se rendaient en bas pour d'autres réunions, ou sortaient justement de celles-ci.

Ces deux lieux sont donc très importants pour le collectif, mais avant ceux-là l'endroit plus important est en effet la ville même de Liège.

Pour Camille, liégeoise de campagne et militante depuis toujours, il est essentiel que dans les plus petites villes des réseaux militants puissent se créer, car c'est ce qui permet à tout le monde de pouvoir participer à l'activité militante. En effet, elle raconte dans son récit qu'elle ne sait pas se déplacer souvent pour aller à Bruxelles, ou à Paris, pour les événements militants organisés, dénonçant le déplacement des militan•e•s vers les grandes villes. Ainsi pour elle le fait que Liège brille à l'internationale pour ces événements est rassurant car ça permet une participation active, en plus que d'être une fierté car pour elle c'est le continuum de l'identité militante liégeoise.

Mais si Barricade et la Casa sont des lieux pour se réunir en physique, ou *irl*, un autre lieu important dans la vie du collectif est le chat Messenger¹³ un lieu pas physique, virtuel, qui permet de se réunir différemment.



Pour avoir accès à ce dernier il faut demander à une des personnes membres pour être ajouté, étant donné qu'on n'y accède pas directement une fois qu'on fait partie de la page privée du collectif sur Facebook.

Sur le chat les échanges sont presque quotidiens, que le collectif se réunisse ou pas, bien que plus le temps sans se réunir est long moins fréquents sont les messages échangés. Néanmoins, cela reste une façon pratique d'être à jour avec les nouvelles du collectif et du monde et ainsi avoir dans sa poche un lien avec le monde militant.

Les réunions et le chat : le fonctionnement d'un collectif presque en burn-out

Si au début les réunions annoncées étaient de deux par mois, après les trois premières réunions la chose changera presque radicalement en passant à une réunion par mois, jusqu'à plus rien au bout de quelques mois.

Les réunions

Lors des deux premières réunions beaucoup de monde a participé, la salle de la Casa était remplie au point qu'il était difficile de se déplacer. Barricade, dont la salle est un peu plus grande n'était pas souvent disponible à cause de la vente des paniers de légumes. Notamment, beaucoup passaient d'abord chercher leur panier avant que le centre ne ferme, et ensuite rejoignaient la réunion. Et souvent, celles qui prenaient le panier mettaient quelque chose sur la table pour que tout le monde puisse profiter des belles tomates colorées (l'été qui venait de passer avait été généreuse) poussés sous les soins de Zoé, une ancienne du collectif.

Les tomates et les carafes d'eau n'étaient pas les seules choses sur la table, si quelqu'une le pouvait elle ramenait de chips, du hummus, à partager avec tout le monde pour que la réunion se fasse dans un contexte plus convivial.

¹³ Capture d'écran prise à partir de mon accès à la chat Messenger (5/07/24)

Souvent j'étais la première à arriver sur place, à cause de mes trajets en train et aussi pour pouvoir profiter du moment où petit à petit le monde commence à arriver. En effet c'est un moment intime, les premières qui arrivent sur place ont souvent le temps de parler et d'échanger sur les respectives journées, chose qui permet de nouer avec la personne. C'est à ce moment-là que je partage toujours mon engagement en tant qu'anthropologue, avant de le répéter à l'assemblée remplie.

Au partage de cette information les réactions sont souvent positives, bien que quelques doutes sur le partage des informations plus personnelles soient manifestés. Mais une fois expliqué la méthodologie employée et le cadre bienveillant personne n'a démontré des réticences à ma présence ou sur mon travail.

Etant la première à arriver je me mets à attendre devant la porte de l'endroit où nous nous réunissons, en regardant la rue dans l'attente des membres d'Et ta sœur.

Elles arrivent souvent une à une, certaines par petits groupes à vélo. Si la salle était déjà ouverte on rentre dès qu'on est quelques-unes, autrement on attend la personne qui était allée chercher la clé avant que le centre ne ferme (surtout en hiver). Même si l'organisation du collectif est non hiérarchique, et que donc n'importe quelle membre peut faire commencer la réunion, les nouvelles ont tendance à attendre l'arrivée d'une des anciennes, qui a plus de familiarité avec les lieux et les formalités du début des réunions. Ces sont donc les anciennes qui rentrent en première dans la pièce ; elles s'installent souvent dans les tables face à la porte, et ensuite on déplace les tables et les chaises ensemble. On remplit les carafes, on prend des verres, on dresse les tables en prenant place, et on se prépare à l'arrivée des autres.

Ces moments d'attentes ne sont pas privés d'échanges : on prend de ses nouvelles, on commence à se présenter en partageant aussi nos pronoms, on échange sur nos journées et on s'organise avant le début de la réunion en demandant qui voudrait ce jour prendre note du PV (procès-verbal), pour ensuite le poster sur le groupe Facebook privé du collectif.

Au fur et à mesure des arrivées la pièce se remplit d'un brouhaha, chacune saluant l'une ou l'autre, car toutes connaissent au moins une personne et la majorité sont déjà amies ou font partie d'un réseau d'amitié.

Les réunions débutent généralement vers 19h30, horaire qui permettrait à qui travaille de rentrer chez soi ou de manger un bout avant de se retrouver. Mais pour d'autres, un horaire aussi tardif était source de difficulté, car n'habitant pas toutes à Liège c'est

difficile de rentrer pour ensuite retourner en ville pour la réunion.

Notamment, c'est le cas de Julie et Françoise, deux professeures dans le secondaire à Liège qui habitent loin du centre-ville, en ayant une bonne heure pour arriver à la maison. Ainsi, parfois c'était impossible pour l'une ou l'autre d'assister à la réunion, notamment les mercredis quand elles terminaient à midi, l'attente pour la réunion était trop longue et elles finissaient finalement toujours par décider de ne pas venir. En effet, cette difficulté dû à l'horaire n'était pas partagée seulement par ces deux membres, mais par toutes celles qui avaient de la route pour rentrer chez elles, car même si habitant à Liège le déplacement à vélo peut prendre beaucoup à certaines. Cependant, n'étant pas la majorité l'horaire n'a pas varié énormément, en limitant par conséquence la participation aux réunions de certaines, qui ne venaient pas à cause de l'heure tardive. Néanmoins, pour les réunions suivantes on a essayé de se retrouver un peu plus tôt, autour de 19 heures. Cela à la différence de quand une activité était organisée car pour ces occasions on se retrouvait plus tard dans la soirée, comme il a été le cas pour l'atelier « Cœur sur la table » du 8 décembre 2022, où on s'est retrouvé après 20 heures et on est resté ensemble pendant toute la soirée.

De plus, les réunions ne commençaient jamais pile à l'heure. Sachant qu'il y a toujours de personnes qui arrivent après l'heure de début, on attendait toujours une dizaine de minutes avant de commencer avec l'ordre du jour. Mais plus spécifiquement, on attendait toujours de voir les personnes qui avaient répondu positivement sur le chat Messenger dans le sondage sur les présences. Une fois que les directes intéressées étaient avec nous et bien installées on commençait la réunion par le tour de table.

Les anciennes et les nouvelles, la difficulté de passer le témoin

C'est intéressant d'à nouveau marquer le fait que c'est une des anciennes, quand elles sont présentes, à lancer les réunions. Cela pointe, d'un côté, l'importance que les nouveaux membres donnent aux personnes plus expérimentées dans le collectif.

D'un autre côté, c'était déjà le symptôme d'un manque de personnes qui sont prêtes à prendre le relais, néanmoins étant le début dans une situation nouvelle cela semblait normal. Mais selon Zoé, c'est justement pendant ces moments-là que les nouvelles membres auraient dû s'imposer pour prendre le relais, comme elle me dit lors de notre entretien du 23 février 2024. Mais si Zoé en tant qu'ancienne est de cet avis, Eléonore en tant que nouvelle membre ne le partage pas. Dans notre entretien du 13 février 2024

elle me raconte la difficulté qu'elle a eu en essayant de se couper une place dans le collectif, « j'étais parmi ces nouvelles et je ne me suis pas sentie à l'aise parce que j'avais l'impression que c'était un groupe de potes qui venait et que je ne faisais pas partie de ce groupe de potes, et qu'on n'a rien fait pour que je fasse partie de ce groupe de potes (...) je m'attendais à arriver sans effort, me sentir bien, et ça ne s'est pas passé comme ça. Donc j'ai aussi arrêté de venir » (Eléonore).

Selon Chloé aussi le fait d'être beaucoup de nouvelles membres a eu un impact négatif sur l'organisation du collectif, « on a manqué de structure, on était beaucoup de nouvelles, et du coup on ne savait pas trop quoi faire non plus. Moi je sais que je me suis tout le temps trouvé prise dans le truc, mais je n'ai pas envie de prendre la place de quelqu'un ». Selon Chloé, même si on prend des initiatives ça reste difficile, car on se questionne sur la légitimité de prendre cette place, de peur que cette même place soit déjà occupée par quelqu'une. En effet, étant photographe de profession (entre autres) elle a pris l'habitude de prendre les photos lors des activités du collectif pendant ces deux années, tâche qu'avant était occupé par Béatrice, une personne qui ne faisait plus partie du collectif en septembre 2022, à cause notamment d'un burn-out militant.

Mais donc on voit, comme dit Gabrielle, que le collectif est un lieu et qu'il faut l'occuper, chacune a une place et il faudrait seulement agir pour l'occuper. Néanmoins, avec l'expérience de Chloé, on voit bien le syndrome de l'imposteur qui « affecte certaines personnes qui, bien qu'elles possèdent toutes les compétences nécessaires à l'exercice de leur métier, ne se sentent pas à leur place et se déprécient constamment. Autrement dit, elles ont l'impression de jouir d'un statut, d'occuper une fonction ou de faire carrière de manière frauduleuse » (Ziani, 2020, p.68). D'autant plus, ce syndrome est vécu différemment par les femmes à cause des stéréotypes qui les accompagnent (Chassangre, 2017). Par conséquence, cette remise en cause de ses propres capacités est une entrave à la prise de position dans le collectif, et ainsi une entrave dans son avancement.

Avec la parole de Eléonore et de Chloé, on peut voir comment le fait d'être une nouvelle membre influence son expérience dans le collectif. On se retrouve face à des anciennes membres qui prennent de la place, mais qui aimeraient la laisser ; de l'autre côté il y a les nouvelles membres qui face à un syndrome de l'imposteur, ou encore devant le groupe d'amitié des anciennes, limite pour certaines l'envie d'en faire plus

dans l'organisation d'Et ta sœur. Pour Gabrielle, cet aspect est une défaite : « perso, ça m'a toujours obsédé quand j'étais au tout début dans le collectif c'était la transmission du truc, et là ben on a un peu échoué parce qu'il ne s'est pas transmis ».

Les présentations, un collectif pas trop intersectionnel

Après qu'une des présentes se soit dit d'accord pour prendre notes du PV, la réunion commence avec un « tour de table ». Pendant ce tour on se présente chacune avec prénom, nom, pronoms et si on a l'envie on partage ce que l'on fait dans la vie. C'est à ce moment-là que moi je me suis présentée, pour la deuxième fois depuis mon arrivée, en tant qu'anthropologue en expérience de terrain. Je précisais toujours d'être engagé dans les questions féministes, cela pour montrer que ma présence n'était pas seulement décorative mais que j'étais là pour observer en participant. Les retours sont positifs, quelques doutes surgissent face au partage de moments de confidences intimes, mais je précise aussi le cadre bienveillant et éthique de ma recherche, et qu'elles sont libres de me dire si quelque chose ne doit pas être intégré dans le travail. Une fois avoir clarifié mon engagement je sors mon cahier de terrain avec tranquillité.

Autour de la table il y a des fxmmes, liégeoises, sur la trentaine, presque toutes blanches, sauf Inès ; certaines de ces personnes font partie du collectif depuis un moment, d'autres l'ont quitté pendant quelques temps mais reviennent maintenant après une pause, et une majorité qui vient seulement de rejoindre le collectif.

Nous sommes presque toutes des femmes cisgenre, à l'exception de deux personnes qui se disent d'accord pour utiliser les pronoms féminins, mais que ceux masculins leur conviennent aussi bien. Beaucoup font partie de la communauté queer, et par conséquence le collectif est très actif aussi dans la lutte pour les droits LGBTQI+. Tout le monde essaye d'être le plus bienveillant possible face aux autres, on se respecte. Cependant, on est toutes conscientes de la difficulté de cette bienveillance, ainsi une des membres plus anciennes répète à chaque début de réunion qu'on en apprend tous les jours et qu'il faut demander si on a des doutes.

Ce qui est important à remarquer ici c'est le fait que le rappel vient de Inès, une des anciennes du collectif et seule femme racisée dans la salle. Comme elle partagera lors d'une des réunions cette situation lui pèse, car elle sent qu'elle porte le poids de la représentation des personnes racisées alors qu'elle ne veut pas de ce poids et pointe le doigt sur les appellations qu'Et ta sœur prétend d'avoir : elle conteste

l'intersectionnalité que le collectif se donne comme caractéristique alors qu'elle est la seule personne racisée, de plus que toutes les personnes présentes soient cisgenre. Selon elle Et ta sœur devrait passer à révision certaines de ses caractéristiques.

L'intersectionnalité du collectif a été un des points importants qui m'ont poussée à choisir Et ta sœur comme terrain, mais en effet je me suis rendue vite compte que la variété des membres était très limitée.

Néanmoins j'ai découvert par la suite, grâce aux interventions des membres plus expérimentées sur le manque de personnes non blanches et cisgenre, que c'est justement le fait que dans un collectif de femmes blanches c'est difficile pour les personnes racisées, ou transgenre, intègrent ce genre de collectif car la violence des privilèges est toujours présente, et ce même dans un milieu progressiste comme un collectif féministe.

Pour cette raison différentes questions autour du nom du collectif sont soulevées, pour essayer de le changer afin de le rendre plus inclusif ; de plus, c'est justement grâce à certaines membres que des questions se sont ouvertes. Notamment Camille me raconte dans son récit de vie que c'est une fois qu'elle a intégré le collectif (juste avant son indépendance) que les questions queer ont été intégrées dans les luttes d'Et ta sœur. Cela car elle était déjà touchée par ces questionnements, étant elle-même une femme queer. Ainsi, chacune peut amener sa pierre, pour construire un collectif qui puisse intégrer le plus du monde.

Par-là, on peut donc comprendre que si le collectif Et ta sœur est engagé dans plusieurs luttes, c'est parce qu'il est construit par des personnes différentes, avec des intérêts différents, et qui amènent leur individualité dans ce lieu commun. Bien que cela ne soit pas assez pour rendre le lieu complètement *safe*¹⁴ pour tout le monde.

A la suite des présentations, les FAQ sont distribués aux nouvelles membres. Dans ce petit guide en plus d'un brief historique sur le collectif, il y a deux pages de vocabulaire avec certains « termes militants » utilisés en réunion, par exemple : abolitionniste, intersectionnalité, déconstruction, etc. De plus, on y retrouve aussi un petit guide pour l'écriture inclusive.

Tout ce qui touche à l'inclusivité est très important dans les réunions en verbal et sur

¹⁴ Le mot *safe* a le consensus dans le collectif pour parler d'un lieu dit en sûreté, inoffensif, pour les personnes appartenant à la communauté queer, toutes les personnes racisées, ainsi qu'aux femmes

le chat en écrit, on fait toujours attention à s'exprimer dans le respect de tout le monde. Mais cela étant dit, c'est difficile de toujours parler en langage inclusif et quelquefois on se retrouve à ne pas l'employer, que ce soit sur le chat ou en réunion.

L'apprentissage étant un point très important pour les membres du collectif, on n'arrête pas de se le rappeler. Sur ce point un atelier d'information-formation voulait naître grâce à l'idée d'Inès de participer à un des ateliers organisés par Betel Mabilie, formatrice sur les questions liées au racisme et aux discriminations dans les milieux progressifs.

De plus, les réseaux sociaux sont un grand atout pour informer et s'informer, puisque ça donne un accès libre à beaucoup de ressources. Notamment, sur le chat du collectif souvent sont partagés des post qui informent sur tel ou tel autre argument, par exemple avant l'atelier pancarte de novembre 2022 en prospective de la manifestation, un post sur comment éviter d'écrire des messages transphobes a été partagé. Ceci car c'est difficile même pour les plus anciennes militantes d'être toujours le plus bienveillantes et inclusives possibles. Autre message important qu'on a voulu déconstruire sur le chat en vue de cet atelier a été la responsabilisation des mères face à l'éducation des fils, en montrant comment l'engagement féministe change et évolue avec le temps, et les expériences, et que tout est remis en cause en permanence pour faire avancer les luttes féministes.

Toutes ces questions, l'apprentissage, le langage inclusif, l'intersectionnalité, l'évolution du féminisme, sont des points importants au sein du collectif Et ta soeur. Ainsi dans chaque réunion, que ce soit dans l'ordre du jour ou pas, ces points sont abordés et discutés entre les membres.

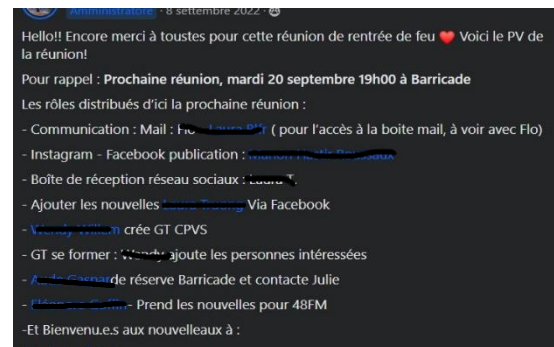
L'O.J.

La réunion continue avec l'OJ, l'ordre du jour, stipulé lors de la réunion précédente, ce qui veut dire que la dernière réunion de juin 2022 a donné l'OJ pour la réunion de septembre 2022. Les sujets sont plus ou moins toujours les mêmes : l'organisation d'activités de sensibilisation, le 25 novembre lors de la première partie de l'année, le 8 mars lors de la deuxième partie, les activités avec les autres collectifs et surtout les activités pour récolter des fonds. Ce dernier point est assez important, car n'ayant pas des subsides de quelques sortes c'est difficile de mener des activités importantes sans fonds économiques. Notamment pour pouvoir avoir accès à l'atelier donné par Betel

sur la formation anti-discriminations, en septembre 2022 il fallait un budget d'environ €400 pour un maximum de 15 personnes. Par conséquent, il est donc essentiel d'organiser des activités pour la récolte d'argent.

Comme Eléonore m'a fait part, déjà en mai 2022 le collectif rencontrait des difficultés à se réunir pour organiser des actions. Elle me dit que les réunions consistaient surtout à se réunir pour parler et partager du temps dans un but amical, toutes les actions désormais reportés pour la rentrée.

Ainsi, en septembre 2022 les activités marquées dans l'ordre du jour¹⁵ étaient beaucoup : une émission radio (48 FM) avec Et ta sœur, A nous la nuit et Voix de femme ; une animation sur le féminisme dans une haute école de Liège ; une



réunion avec d'autres collectifs (à nous la nuit ANLN, trans-pédés-gouines TPG, Voix de femmes VDF) pour créer l'événement « une nuit sans relou » (soirée pour sensibiliser les comportements dérangeants en soirée envers les fxmmes) ; l'organisation de groupe de paroles en collaboration avec le CPVS de Liège (Centre de Prise en charge des Violences Sexuelles) ; un atelier d'auto-défense en collaboration avec d'autres collectifs ; une journée avec une politicienne pour visiter son cabinet à Bruxelles.

Ces activités qui étaient en route d'organisation montrent combien sont importants la collaboration avec les autres collectifs militants liégeoises, mais aussi le travail de chacune, car la collaboration avec le CPVS, l'animation pour l'école, le cabinet de d'une politicienne, découlent du travail professionnel de certaines de membres d'Et ta sœur. Comme je découvrirai par les observations et par la suite avec les entretiens, l'importance du travail est évidente et s'imbrique pour certaines à la vie militante, et par conséquent cela a un impact, positif ou négatif, sur la vie du collectif.

Les points sont abordés un par un, celle qui s'occupe de lire l'OJ lit les points et ensuite demande à l'assemblée ce que l'on en pense et ce qu'on a envie de partager.

Lors des premières réunions ces sont les anciennes qui répondent et relancent, qui se proposent pour parler à l'émission radio ou de contacter telle ou telle autre personne,

¹⁵ Capture d'écran prise à partir du groupe Facebook privé du collectif, septembre 2022

puisque dans leur réseau de connaissances.

Ici c'est important de faire remarquer que la majorité des membres font partie d'autres collectifs, en ayant ainsi un gros réseau de militants dans leurs agendas et par conséquence un accès à plusieurs parties de la vie militante liégeoise. De plus, Et ta sœur même est à la base d'autres collectifs comme La Piraterie, un collectif qui organise des raids à vélo, et dernièrement (septembre 2023) le collectif Barbaria fondé par Inès en réponse au manque de collectifs représentant les femmes et minorité de genre racisé•e•s.

La création d'autres collectifs n'est pas le symptôme d'un collectif qui ne fonctionne pas selon Gabrielle, « parce que le but, au final c'est de créer un réseau de gens qui peuvent te donner envie de faire autres trucs et qui peuvent après utiliser le collectif Et ta sœur comme ils en ont envie ». Notamment, le vouloir s'engager sur plusieurs luttes est la conséquence de toutes les personnes qui ont amené leur pierre dans la construction du collectif. En ce qui concerne la création d'un réseau on le trouvera aussi dans le chemin vers l'engagement féministe. Ces deux aspects semblent donc importants au sein d'Et ta sœur.

Autre point qui me paraît fondamental à souligner c'est le rapport que le collectif a avec la ville de Liège, en effet beaucoup des activités se font en réponse à un problème rencontré dans la ville. Notamment, en octobre 2022 un plan pour diminuer les dépenses énergétiques¹⁶ est approuvé et les magasins doivent éteindre leurs éclairages. Cela entraîne une conséquence non négligeable pour la sécurité des personnes, mais surtout pour celle des femmes. De plus, étant donné que la Place St. Lambert était à ce moment-là en travaux pour construire le réseau du tram, elle avait déjà un problème d'éclairage, en rendant les lieux d'autant plus insécurisés. Pour contrer ce problème, en plus d'interroger la ville directement, des techniques pour ne pas rentrer seule ou en insécurité étaient partagées sur les réseaux sociaux et lors des réunions.

Les groupes de travail

Une fois abordés les points les plus urgents, comme répondre au plus vite à tel ou tel autre collectif, il y a une deuxième partie de la réunion qui commence : on se divise en groupe de travail, GT. Ces GT naissent en se partageant les tâches portés dans l'OJ,

¹⁶ <https://www.lesoir.be/466685/article/2022-09-21/les-magasins-vont-couper-leclairage-et-baisser-la-temperature>

chacune peut suivre un ou plusieurs groupes, selon dans quelle activité on veut s'investir.

Une fois avoir divisé les activités en groupe de travail on se lève et on rejoint une pièce de la salle pour se réunir en plus petit groupes. Ceci sera fait surtout lors des premières réunions car plus nombreuses, par la suite il n'y aura pas assez de personnes pour se partager en groupe. On essaye de pas trop bouger les tables, parce que par la suite on reviendra en gros cercle pour discuter toutes ensemble.

Chaque groupe de travail s'occupe d'une thématique, et en septembre 2022 on s'est partagé en quatre groupes, le GT « se former – s'informer », le GT « groupe de parole », le GT « ateliers », et le GT « Code rouge ».

Moi j'ai suivi le groupe se former, car j'étais intriguée par l'idée de vouloir informer et se former, et ne connaissant pas d'avantage ni sur les sujets qui auraient été abordés par la suite ni quelque'une en particulier, j'ai décidé de suivre mon instinct.

Une fois que toutes les personnes intéressées ont rejoint la partie de la pièce où se réunir nous étions un bon petit groupe qui comptait en plus de moi-même : Chloé, Inès, Gabrielle (en partie car aussi dans le quatrième groupe), Juliette, Nathalie, Françoise, Wendy, Amandine et Eléonore.

La thématique générale avait été choisi à la suite de la requête d'une animation dans une haute école, mais ne devant pas forcément s'arrêter à cette activité puisqu'une année entière nous attendait, on pouvait aussi organiser d'autres activités et avec la thématique qu'on souhaitait. Ainsi, on lance une discussion sur les sujets qui nous passionnent et tout de suite Chloé nous parle de la question de la carceralité.

En effet, elle travaille en prison de femme et dans l'aile psychiatrique en prison d'hommes. Son travail est de donner des ateliers artistiques aux détenu•e•s et se questionne sur plusieurs sujets, dont l'être une femme dans une prison et sur la difficulté d'être abolitionniste face aux violeurs. Ces questions animent tout de suite plusieurs personnes dont Inès qui est diplômée en droit, et ainsi on décide de creuser ces thématiques. L'idée était de créer des ateliers sur la carceralité en employant nos connaissances, découlées par le travail professionnel ou par le parcours universitaire. Moi-même je me suis proposé pour mener des recherches sur une thématique plus précise, ayant des bases en criminologie je me sentais à l'aise de proposer ma participation.

On peut voir ici l'intérêt porté au travail professionnel : il inspire, il dirige les intérêts,

il aide dans l'organisation de la vie du collectif. Mais comme on verra par la suite ce n'est pas seulement de façon positive qu'il influence l'expérience dans Et ta sœur.

Une autre action voulant être portée par le groupe de travail c'est un atelier « Cœur sur la table », ainsi appelé à la suite du très connu podcast de Victoire Tuaillon, ce dernier se questionne sur les relations amoureuses en tant que personne féministe. Inès propose d'en faire un avec les membres d'Et ta sœur, parce que « l'intime est politique » et que ce n'est pas facile de relationner en tant que militante.

C'est ainsi la première fois qu'une des membres d'Et ta sœur sort l'idée de vouloir parler sur les relations sentimentales, me faisant comprendre que pour les actrices de terrain l'intime est politique, autant que militant.

Une fois le temps en groupe de travail s'est terminé, on se ressource un peu avant de reprendre. Certaines sortent fumer, d'autres remplissent à nouveau les carafes, et surtout on parle à droite et à gauche. Une fois ce moment terminé on se réinstalle autour des tables et la même personne qui a introduit la réunion reprend le fil en demandant que chaque groupe présente son plan d'action.

Ainsi chaque groupe de travail présente ses propositions d'activités : le « groupe de parole » propose d'organiser plusieurs groupes de parole autour des violences sexuelles et sexistes, et sur la réappropriation de son corps. Le groupe de travail sur les « ateliers » propose des ateliers créatifs, et le groupe de travail « code rouge » porte sur l'action de code rouge contre Total, une manifestation ayant lieu près d'Anvers autour du 9 octobre 2022. Pour ce dernier Gabrielle, la personne la plus informée, tient à rappeler de se tenir en sécurité, ne pas y aller toute seule car « même s'ils sont des gauches il faut faire attention avec les hommes ». La méfiance vis-à-vis des hommes cisgenre n'est pas anodine pour les membres du collectif et sera rappelé à chaque manifestation de tout genre.

A nouveau, on retrouve l'intérêt personnel de chacune qui deviennent points d'intérêts dans les actions du collectif. Notamment, l'écologie et l'anticapitalisme sont des points importants pour Gabrielle qui devient le moteur d'action pour ces activités.

La réunion à ce stade est presque terminée, deux heures environ sont passées depuis le début de celle-ci. On continue en se partageant les tâches : répondre aux mails, s'occuper des réseaux sociaux du collectif, répondre aux messages sur les réseaux, ajouter les nouvelles au groupe Facebook, réserver le local pour la réunion d'après.

Pour les premières réunions les anciennes ont pris le relais pour tout ce qui touche à la communication sur les canaux du collectif, mais par après les nouvelles ont intégré les tâches de routine sans difficulté. Malgré cette intégration dans les tâches organisationnelles du collectif, ces seront toujours les mêmes personnes à recouvrir l'un ou l'autre rôle. Cet aspect pose un problème, parce que ça pose la charge de travail toujours sur les mêmes personnes, qui seront donc plus sujettes à arriver à un épuisement militant.

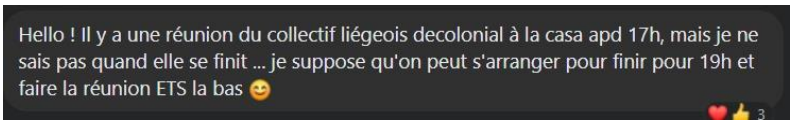
Terminé le partage des tâches tout le monde se lève pour partir, et après avoir rangé les tables et lavé les verres peu à peu la salle se vide, étant déjà presque 22 heures. Personne ne veut s'attarder plus, rentrer chez soi est la première pensée.

Comme dit plus haut, ce type de réunion où l'ordre du jour rythme les échanges a caractérisé seulement les premières réunions, quand il y avait une forte affluence de membres. Par après on a continué à être de moins en moins, les réunions se modifiant à une nouvelle structure du collectif. En effet, les anciennes ont commencé à participer moins, et les nouvelles étaient la majorité aux réunions jusqu'à se retrouver à un rapport de quatre nouvelles et une ancienne aux dernières réunions.

Les réunions en petit comité

Après les premières deux réunions de septembre 2022 où tout le monde était présent, c'est déjà lors de la première réunion d'octobre (le 10/10/22) que les présences baissent radicalement. On se retrouve à 8 personnes, toutes nouvelles.

Avant de se retrouver on envoie toujours un message sur le groupe Messenger pour savoir qui sera là. Quand toutes les anciennes répondaient négativement au sondage, elles ont dit que ça allait être l'occasion parfaite pour les nouvelles de se rejoindre quand même et prendre le relais du collectif. Et ainsi on s'est retrouvé le 10 octobre (2022) à 19 heures devant la Casa, lieu que Camille avait la tâche de réserver. Comme pour les autres fois il y avait déjà une réunion¹⁷ dans la Casa mais cette fois la pièce qu'on occupait d'habitude était celle

A screenshot of a Messenger chat message on a dark background. The text is white and reads: "Hello ! Il y a une réunion du collectif liégeois decolonial à la casa apd 17h, mais je ne sais pas quand elle se finit ... je suppose qu'on peut s'arranger pour finir pour 19h et faire la réunion ETS la bas 😊". At the bottom right of the message bubble, there are three small icons: a red heart, a yellow thumbs up, and a small number '3'.

¹⁷ Capture d'écran prise depuis le chat Messenger, message datant du 10.10.22. Le message a été envoyé par Eléonore qui était présente à la réunion qui occupait la salle

utilisée, ainsi on nous a fait prendre place dans une des salles en bas, qui était beaucoup plus petite.

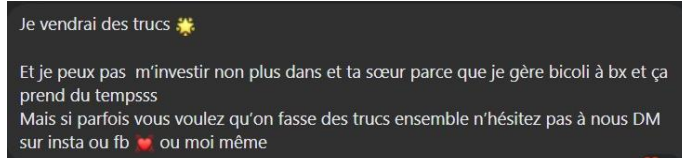
Lors de cette réunion en petit comité on a suivi l'ordre du jour, auquel on a ajouté la tâche de trouver de moyennes pour récolter de l'argent pour mener en avant le programme sur les formations.

Ainsi Véronique lance l'idée de faire des tote-bags, des pochettes, ou autre chose en tissu. Pour ce faire, elle se propose de nous faire un devis car elle travaille pour une entreprise qui traite la fabrication de tissus bio et éthiques. Dans la même lancée, Chloé qui est graphiste-photographe de profession nous propose de nous apprendre à faire de la sérigraphie pour ensuite les vendre à des prix libres. De son côté, Juliette propose d'organiser une soirée, grâce à son expérience acquise étant dans le collectif Voix de femme elle a l'habitude d'en organiser et nous assure que le gain est souvent supérieur aux attentes. Chacune met donc à disposition ses capacités, son travail et son temps. De même, Charlotte étant professeure dans le secondaire elle propose de faire une preuve générale de l'animation prévue pour l'haute école, dans sa classe à elle. Ainsi on se partage les tâches de façon à construire quelque chose pour le début du deuxième quadrimestre.

A nouveau ici on voit la grande importance de son propre travail ou profession qui aide dans la vie même du collectif, mais témoigne aussi de la grande charge de travail que le collectif demande.

Une fois son arrivée, octobre marque aussi le début de l'organisation du 25 novembre, la journée internationale contre les violences faites aux femmes et aux minorités de genre. C'est une grosse journée dans le calendrier féministe, car c'est une des occasions pour pouvoir manifester contre les violences patriarcales et avoir les yeux de tout le monde pointé sur les actions militantes. Ainsi, le collectif a toujours organisé quelque chose pour cette période de lutte internationale. Durant l'année 2022 le collectif Et ta sœur voulait continuer dans cette lancée et organiser une action. On propose dans ainsi différentes activités à organiser, mais personne dans la pièce avait organisé des manifestations sur le sol public, ou avait vendu des choses dans les rues, ainsi les questions plus administratives devaient être posées aux anciennes pour savoir comment les années précédentes elles avaient organisé les activités avec la ville. Marquant à nouveau l'importance de l'expérience des anciennes.

Malheureusement, à partir du 10 octobre les réunions seront toujours de moins en moins fréquentes. Malgré une organisation qui prévoyait une deuxième réunion du mois pour le 26/10, celle-ci n'a pas eu lieu. Et petit à petit, certaines membres du collectif ont commencé à quitter le collectif avec un message sur le chat. La majorité quittait pour des causes personnelles mais la fatigue dû au travail est toujours à la première place. A cette cause s'en suit l'engagement dans d'autres collectifs¹⁸, souvent pour se concentrer sur une thématique plus précise (l'écologie, l'anticapitalisme, la communauté LGBTQI+).



Une des choses qui m'a marqué c'est le fait que malgré une date fixée, tout le monde attend le sondage du jour de la réunion pour dire qu'elle ne sera pas là. Au début cette situation ne m'a pas alarmé, les imprévus font partie de la vie de chacune et une des occupations de la journée doit pouvoir être sacrificiable. Mais par après j'ai compris que c'était un autre symptôme de l'inactivité du collectif, et de la difficulté que les membres ont de conjuguer la militance (avec tous les collectifs), la vie personnelle, et la vie professionnelle.

Le chat

En revanche, cette inactivité ne se décline pas au début sur le chat Messenger, qui reste actif presque au quotidien.

Ici au-delà des messages sur l'organisation pratique du collectif, quand et où faire la réunion, se passent tous les autres contacts et discussions entre les membres. C'est une forme de groupe de parole, un continuum des réunions en présence. En effet on y partage beaucoup de choses, qui vont des événements sur la scène militante liégeoise, en passant par un message de révolte sur tel ou tel autre sujet (comme les serviettes hygiéniques vendues à €6 dans une station à essence, qui ont profondément choqué Julie), jusqu'au partage des nouvelles du monde. Les réseaux sociaux sont en effet un grand outil de militance pour le féminisme d'aujourd'hui, notamment ils arrivent à prolonger les mouvements de lutte dans différents espaces du monde (Blandin, 2017)

¹⁸ Capture d'écran prise à partir de la chat Messenger, le message datant d'octobre 2022

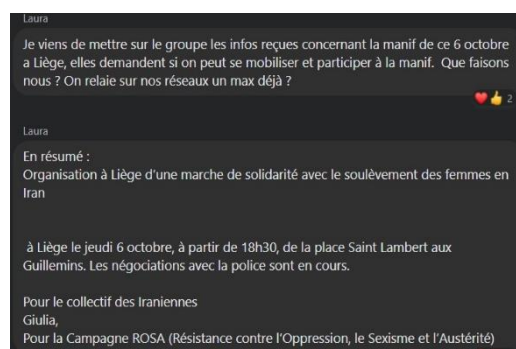
et ainsi à ramener toute lutte à portée de notre main, grâce à l'Internet militant (Cardon, Granjon, 2010).

En septembre 2022 la morte de Jîna (Mahsa) Amini, tuée par la police iranienne, engendre des protestes dans le monde entier. Et ta sœur a fortement été touché par cette nouvelle, et les échanges sur le chat ont été nombreux¹⁹. Des protestes ont été aussi organisé par d'autres collectif, Et ta sœur étant toujours

invité à rejoindre la lutte on partage sur le groupe toutes les informations reçues. Généralement soit on contacte le collectif par email, mais c'est un canal qui est peu actif, autrement le membre du collectif qui veut rejoindre Et ta sœur écrit à une des membres du collectif ; d'habitude c'est une personne dans le réseau de ses amitiés engagées.

Encore plus récemment, les faits survenus en octobre 2023 en Palestine ont engendré une grande mobilité à Liège, des manifestations, des sièges à l'Université, mais aussi la décoration des escaliers de Bueren avec le drapeau de la Palestine. Tous ces événements ne se sont pas faits sans une participation du collectif.

Une chose intéressante à marquer ici c'est que quand on parle de participation du collectif, ça ne veut pas dire que toutes les membres se sont présentés à une activité organisée. La participation passe aussi par une seule personne du collectif qui participe à l'activité. Donc, qui peut aller participer à l'action parce que le temps et le lieu le lui permettent cette personne se fait représentante du collectif Et ta sœur. Dans le cas du collectif étant donné que les membres font souvent partie de plusieurs autres collectifs c'est plus facile de se retrouver toujours dans les premières lignes.



¹⁹ Capture d'écran prise à partir de la chat Messenger, le message datant d'octobre 2022

Un autre exemple que je peux porter à ça, me porte comme la personne qui a représenté Et ta sœur. En effet, après le récit de vie de Camille nous avons pris plus de contact sur les réseaux sociaux, d'abord elle m'a invité rejoindre un chat de féministes militantes, et ensuite elle m'invite à passer une journée avec Sarah Schlitz au CPVS de Liège pour représenter justement le collectif Et ta sœur ; ainsi à chaque fois que je devais me présenter aux présentes je le faisais au nom du collectif²⁰. De plus dans les photos publiées de ce jour les légendes portaient toutes « Et ta sœur » dans les membres de la discussion sur les actions du CPVS.



Une autre chose à remarquer ici : il est intéressant de noter comment les nouvelles du monde impactent l'action militante dans un endroit précis comme Liège. Les réseaux sociaux semblent aider le partage d'information à tous niveaux, ainsi c'est plus facile et rapide de se donner rendez-vous dans un endroit pour manifester, puisqu'ils mobilisent une population de militante qui autrement ne serait pas consciente de ce qu'il se passe au niveau d'activités militantes. Comme ça a été le cas pour le raid à vélo de La piraterie, qui ont organisé une manifestation à vélo pour la Palestine tout de suite après le 7 octobre 2023.

La deuxième réunion d'octobre 2022 a été annulée à cause d'un manque de participantes, et en novembre la situation ne s'est pas améliorée malgré le fait que plusieurs dates avaient été fixés dans l'agenda du collectif²¹.

Par ce que j'ai pu constater avec les messages sur le chat, novembre semble être un mois difficile pour la reprise de l'activité militante, qui pourtant devait être bien vigoureuse. Plusieurs personnes commencent à



²⁰ Photo prise du compte Instagram public de Sarah Schlitz, photo qui date de mars 2024

²¹ Capture d'écran prise à partir du chat du collectif, message qui date d'octobre 2022

quitter le collectif, pour s'investir dans d'autres projets, ou par manque de place dans sa propre vie.



Comme c'était le cas pour Camille, Gabrielle, et Inès²², qui ont quitté pendant un moment les activités du collectif, surtout pour sauvegarder leur santé mentale en évitant un burn-out militant.

Ce dernier est très redouté dans le milieu, surtout par les membres en ayant déjà vécu un comme Gabrielle, qui en fin d'année 2019 a dû arrêter son militantisme à cause d'un burn-out, comme elle me raconte dans son récit de vie.

Le burn-out est une des choses que j'ai rencontré le plus dans mon expérience de terrain, de façon directe ou indirecte. Le collectif semble être lui-même en burn-out. Notamment, dans les récits de vie aussi c'était une des caractéristiques de la vie militante qui arrivait pour l'une ou pour l'autre, même si de façon différente.

En effet pas toutes ont été affectée de la même façon : Gabrielle a dû quitter pendant quelque temps l'activité militante, et grâce au Covid19 elle a pu prendre du souffle et se remettre de cette fatigue.

Nathalie aussi a touché ce côté de la vie militante, mais à la différence de Gabrielle sa fatigue découle d'une grosse implication dans son travail. Etant professeure de français langue étrangère elle me raconte que pour ses cours elle essaye de combattre les stéréotypes de genre qui caractérisent généralement les supports de cours.

Camille, tout comme les autres s'est retrouvé dans une situation d'épuisement, entre le monde militant et son travail professionnel : elle était « social media manager » des réseaux sociaux d'une politicienne de gauche pendant son mandat dans le Parlement Fédérale, et cela lui demandait énormément de son temps et de ses énergies.

Mais Chloé à la différence des autres, évite de finir en burnout en adoptant des stratégies de préservation, par exemple ne pas aller en manifestation, comme elle me

²² Captures d'écran prise à partir du chat du collectif, les messages datent de novembre 2022

partage dans son récit de vie. Mais malgré cela étant donné qu'elle fait de son art son activité militante, elle se sent vite fatiguée.

Le militantisme sur le chat du collectif

Ainsi, le chat est très important dans l'organisation de la vie du collectif. C'est l'endroit qui permet de communiquer le plus, car les réunions sont de moins en moins fréquentes. C'est le lieu où les messages d'adieux se font. Mais aussi où une partie de la vie militante se joue, le rendant un lieu actif et activiste.

Le monde militant en ligne semble être de plus en plus important, à la suite du Covid19 qui a arrêté la majorité des activités en premier lieu, mais qui a aussi remis en perspective l'engagement militant dans la vie des militantes du collectif Et ta sœur.

Dans le chat sont partagés toutes les informations importantes et nécessaires pour un militantisme en ligne : des appels à action d'autres collectifs ou organisations, comme quand Gabrielle a partagé un lien pour envoyer une plainte à la Fédération Belge de foot pour le refus de porter un drapeau LGBTQI+ lors de la coupe du monde de foot du 2022 ; selon Gabrielle, même si ces actions ne changeront rien c'est juste une action « pour spammer », visibiliser un événement qui autrement passerait presque inaperçu. Dans le chat il y a aussi un partage des posts qui visent à informer, pour un féminisme plus inclusif et intersectionnel. Ou encore l'on envoie les posts problématiques, discriminatoires, partagés par des personnes publiques ou influentes, pour que les membres du collectif puissent « spammer » les commentaires, comme ça a été le cas quand un magazine liégeois a publié un article qui s'en prenait aux personnes victimes du sans-abrisme à Liège. Ainsi plusieurs membres du collectif ont commencé à commenter le post publié sur Facebook dans le but de montrer les problématiques de cet article, et à chaque commentaire sur la page s'en suivait un échange sur le groupe pour répondre au mieux.

La fin des réunions

Une fois passé les activités liées au 25 novembre, l'atelier pancartes du 23/11/22, le départ groupé pour la manifestation du 27/11 à Bruxelles, et l'atelier « cœur sur la table » du 8/12/22 (dont je ne parlerai pas à cause du caractère intime et personnel des échanges), le chat devient de plus en plus silencieux. Il s'est quasi totalement arrêté entre la fin du mois de novembre et la moitié du mois de janvier.

A partir du mois de janvier 2023, on a recommencé à se mettre d'accord pour les

réunions de la deuxième partie de l'année, en vue notamment de la manifestation du 8 mars 2023, journée internationale des droits des femmes. Ainsi, malgré le fait que durant la première partie de l'année le chat a été caractérisé par des échanges réguliers, tout le monde arrête d'écrire pendant quelques temps, cela étant nécessaire pour se resourcer et recommencer au mieux pour la deuxième date importante de l'année militante féministe.

Les premiers mois dans le collectif ont été caractérisés par un lent déclin d'Et ta sœur, avec la promesse et l'espoir d'une deuxième partie de l'année plus active, où la fatigue laisse la place à l'envie de mener des activités au nom du collectif. Néanmoins, à partir de février 2023 les réunions ont été moins nombreuses, les activités éparpillées, et pour finir aucune activité à Liège n'a vu le collectif Et ta sœur comme protagoniste lors du 8 mars 2023. Les activités en dehors des réunions n'ont pas été nombreuses : un atelier « bracelets » pour gagner de l'argent lors de la manifestation du 8 mars, la seule idée qui a eu une suite parmi toutes les autres ; et une soirée ciné-débat organisé par le groupe de travail informer – se former sur le film « Je verrai toujours vos visages » (Jeanne Herry, 2023) sur la justice réparatrice, où une petite partie du collectif s'est réuni avec d'autres personnes, des ami•e•s, on a regardé le film au cinéma, et ensuite on s'est réuni pour discuter et boire un verre.

Ce qui est intéressant à remarquer c'est que le chat est resté actif, même si pas autant que les mois d'octobre et novembre, et aussi le fait que des réunions ont été organisées jusqu'en juin. Malgré toute cette organisation aucune réunion n'a vu le jour : tout le monde donnait forfait à la dernière minute, en faisant en sorte que les réunions soient supprimées quelques heures avant le début de celles-ci. Notamment, la dernière réunion date de mars 2023. A partir de là, le collectif Et ta sœur ne s'est plus réuni. Il reste néanmoins actif en sourdine, surtout via les réseaux sociaux et grâce à l'activité de certaines membres qui d'une façon ou d'une autre prononcent encore son nom quand il y a des activités publiques, que ce soit avec d'autres collectifs, associations, ou quand une politicienne organise une journée autour d'un sujet important comme il a été le cas lors de la semaine du 8 mars 2024.

Les membres ont continué à quitter le collectif, de façon plus ou moins voilé : en quittant le chat directement, ou en ne répondant jamais. En effet ces sont toujours les mêmes personnes qui restent actives sur le chat et qui de temps à autre essayent

d'organiser une réunion, même si finalement elle ne se fait jamais.

Cependant, quitter le collectif ne veut pas dire quitter la vie militante, car comme montré par plusieurs messages sur le chat, les actrices du terrain qui quittent Et ta sœur continuent avec d'autres collectifs, souvent plus concentrés sur une thématique centrale. Les membres qui quittent pour préserver leur santé ne s'éloignent tout de même pas du monde militant, notamment grâce à l'activité sur les réseaux sociaux, comme je vais montrer dans la suite de cette monographie.

Ainsi dans cette première partie, ces sont les données de terrain récoltés en réunion et sur le chat qui prennent la place. Leur donner cette place m'a semblé important car représentatif de mon parcours sur le terrain. En effet, ces sont ces données qui m'ont fait questionner sur l'engagement dans le féminisme d'abord, sur l'engagement dans le collectif par la suite, et finalement sur le désengagement de celui-ci.

Question de recherche

Ici se termine la première partie de mon terrain, où je me suis confronté avec la mise en attente du collectif et de mon terrain par conséquence.

La mise en attente du terrain m'a permis de prendre du recul et de me confronter aux données déjà récoltées, en faisant cela j'ai pu esquisser mes premières questions de recherche : comment les membres du collectif Et ta sœur s'engagent dans le féminisme, et dans la lutte militante par après ? Pourquoi les membres d'Et ta sœur se désengagent du collectif ?

En effet, pendant les premiers mois de recherche j'ai compris que le collectif sans ses membres n'est simplement pas « collectif », la preuve pouvant être le fait que plus les membres ne sont pas disponibles, moins le collectif existe. A cela, je me suis posé donc la question de savoir pourquoi les membres n'arrivent pas à se réunir, et comme montrent les données il semblerait que la cause soit la vie en elle-même : trop de choses à faire, des collectifs à gérer, une vie professionnelle importante, mais aussi la préservation de sa propre santé pour éviter un burn-out militant. Ces raisons trouvent plus d'espaces dans la deuxième partie de cette monographie, où ils seront approfondis notamment par les récits de vie et entretiens que j'ai réussi à récolter.

Mais ne pas se réunir dans le collectif ne signifie pas ne pas pratiquer le militantisme. Il me semble intéressant faire remarquer que le militantisme féministe se manifeste dans toutes les sphères de la vie des membres d'Et ta sœur : sur le plan professionnel, le plan relationnel, dans la vie quotidienne comme lors de l'utilisation des réseaux sociaux, etc. Ainsi, le désengagement n'est pas total, ou en tout cas ne touche pas la lutte féministe, mais seulement les activités du collectif.

Ainsi, si la première partie de cette monographie porte sur les premiers mois sur mon terrain qui ont suscité ces questionnements, la deuxième partie portera sur la suite de ces questionnements. De plus, devant m'adapter à la dynamique nouvelle d'un terrain qui a difficile d'exister j'ai ajouté une autre méthode de recherche en plus de l'observation participante.

Méthodologie. Un terrain qui ne se fait pas est un terrain difficile ou hostile ? Ma place, l'observation participante, les entretiens ethno-biographiques

La méthodologie de la recherche en anthropologie m'a permis de me plonger dans le contexte culturel étudié, le collectif liégeois Et ta sœur durant la période de septembre 2022 à avril 2024. Ces méthodes de recherche m'ont permis de remarquer les nuances des pratiques, des interactions sociales et de ce qui fait sens pour les actrices de terrain, ainsi que de penser et de répondre à ma question de recherche.

Le choix du champ d'étude a été guidé par différents critères : la pertinence culturelle, j'ai voulu me diriger sur un terrain qui m'intéressait et qui présentait caractéristiques distinctives, comme un collectif féministe ; l'accessibilité, j'ai pris en considération la possibilité de me rendre sur place, même à la dernière minute, et de rentrer tard à mon domicile avec les moyens que j'avais à disposition (les transports public) pour pouvoir profiter de chaque occasion pour rejoindre le collectif ; et les contacts préexistants, c'est en effet grâce à un ami anthropologue que j'ai pu diriger mon choix sur ce collectif et il m'a permis une prise de contact facile.

L'engagement comme anthropologue et le devenir actrice de terrain

L'expérience sur mon terrain a été fortement intense. Cette intensité n'a pas été causée par la fréquence des réunions, mais justement par le fait que les réunions ont été brèves que l'intensité avec laquelle j'ai dû vivre mon terrain a eu un tout autre goût, puisque j'ai essayé de nouer des liens avec les actrices de terrain au plus vite.

N'ayant jamais fait partie d'un collectif je ne savais pas exactement à quoi m'attendre, mais j'ai commencé l'expérience avec la confiance de quelqu'une prête à tout. En effet, à différence de mes précédents plus petits terrains où je n'ai jamais osé me mettre en jeu avec la totalité de moi-même, pour cette expérience de terrain j'étais prête à le faire grâce justement à la leçon apprise : se mettre en jeu est essentiel pour une bonne participation, donc pour l'observation participante et par conséquent pour bien récolter des données afin de rendre un travail qui reflète les réalités du terrain.

Une chose qui m'a aidé à développer cette confiance est sûrement le fait que moi-même je me considère comme féministe, par conséquent cela fait de ma position celle d'une anthropologue engagée.

Ma place sur le terrain a été caractérisée par justement d'un côté le fait d'être engagée et donc de connaître certains des codes féministes utilisés dans les échanges avec les autres féministes, mais de l'autre côté le fait de ne jamais avoir fait partie d'un collectif rendait tout de même l'expérience étrangère.

Ainsi dans mon expérience sur le terrain, cet engagement m'a permis d'être à connaissance d'une partie des codes qui auraient été utilisés par les membres du collectif. Mais à cela s'ajoute l'inexpérience dans le monde militant des collectifs, se traduisant par une expérience de terrain semi-lointain, ou un terrain pas trop familier. Notamment, la proximité avec les codes féministes m'a fait gagner du temps dans l'instauration d'une complicité avec mes interlocutrices, chose nécessaire pour le partage de son histoire dans un récit de vie (Therrien, 2008).

Cette connaissance d'une partie des codes m'a donc permis de me relationner plus facilement avec les membres du collectif, je crois qu'autrement il aurait été difficile de le faire à cause de la difficulté du collectif à se réunir. Cependant, une autre « stratégie » pour nouer des liens et instaurer un rapport de confiance, autre à la sincérité quant à ma position d'anthropologue, a été celle de m'investir sur le terrain, lors des réunions mais aussi sur le chat du collectif, ainsi qu'à proposer des initiatives.

Pour ce dernier point il me semble intéressant de s'attarder, mon presque devenir actrice de terrain s'est fait de manière progressive. L'implication active a été essentielle et dans mon cas elle ne s'est pas limitée à « jouer le jeu », en arrivant presque à un dédoublement statutaire (Olivier de Sardan, 2008). Notamment, pour ne pas arriver au statut d'actrice de terrain, en plus de mon statut d'anthropologue, j'ai dû faire jouer des « procédures de mise à distance » (Olivier de Sardan, 2008). Ainsi, l'expérience de terrain a été caractérisée par la tension entre la proximité avec le terrain, et des stratégies de mise à distance nécessaires (Therrien, 2008) pour une bonne réussite de l'ethnographie.

En effet, tout de suite après la première réunion j'ai commencé à me proposer pour le partage des tâches dans l'organisation du collectif, comme s'occuper de répondre aux messages sur les pages du collectif, ou encore à réserver la salle pour la réunion et rappeler le jour sur le chat ; mais aussi mon aide pour l'organisation de certaines activités, ou des activités mêmes. Ainsi j'ai pu m'intégrer dans l'organisation du collectif, mais aussi dans le groupe des personnes les plus actives au sein d'Et ta sœur.

Cette implication, de ma part aurait pu me mener vers le statut d'une personne « meneuse », en faussant les dynamiques du collectif étant donné mon statut d'anthropologue en enquête de terrain, et par conséquent en faussant les données récoltées. Pour éviter cela j'alternais des moments d'implication, notamment quand tout le monde était dans l'élan d'organisation, à des moments d'observation, comme observer la suite de cette organisation. Cela dans le but de ne pas doubler mon statut et rendre difficile la récolte et l'analyse des données.

Plus pratiquement, cette alternation est survenue surtout quand le collectif était sur ses derniers pas, c'est-à-dire à un moment délicat pour ma recherche car je ne voulais pas forcer une réunion du collectif. Mais pendant les moments précédents je me suis laissé porter par l'expérience de terrain, j'ai suivi mon instinct pour pouvoir participer et observer au mieux et de près les actrices de terrain.

En conclusion, mon statut d'anthropologue engagée et l'implication dans la vie du collectif ont joué un rôle clé pour la suite de ma recherche : c'est grâce aux relations noués avec les membres du collectif que par après j'ai réussi à avoir des récits de vie, cela malgré l'absence des réunions du collectif.

Un terrain qui ne se fait pas

Après avoir parlé de ma place je voudrais m'attarder sur un point qui a été crucial dans mon expérience de terrain, et qui a modifié ma méthode de recherche par la suite.

Comme déjà écrit plus haut, le collectif Et ta sœur a commencé à ne plus se réunir autour de mars et avril 2023, en le plongeant dans une fausse inactivité.

Ici cette inactivité je la définit de fausse, car bien que les réunions ne se fassent pas il continue de survivre en sourdine. Cette existence est due grâce à ses membres qui le tiennent en vie sur le chat privé, sur les réseaux sociaux même si seulement pour « reposter », et grâce à l'activité des membres du collectif qui en faisant partie d'autres collectifs, lors des activités organisées le nom Et ta sœur continue d'être prononcé à côté des grandes activités militantes liégeoises. Le fait donc que le collectif continue d'exister via ses membres montrent que le collectif est ce que l'on en fait, en reprenant la phrase d'une de mes interlocutrices. Il n'existerait pas sans ses membres, et par conséquent tant qu'il y aura quelqu'une prête à agir à son nom il sera toujours présent dans la sphère militante liégeoise.

Malgré cette existence en sourdine, ma recherche a fortement été impacté par l'inactivité du collectif. En effet, je me suis retrouvé dans ma position d'anthropologue sur un terrain dans lequel continuer à enquêter était presque impossible, puisqu'il ne se faisait pas. Car bien que le chat soit resté semi-actif pendant presque tout le temps, il y a quand même eu des mois où même les réseaux se taisaient, rendant difficile l'enquête anthropologique. Ainsi, je me suis posé la question, un terrain qui ne se fait pas est un terrain fermé pour l'anthropologue ?

Pour ce qui est de mon expérience la réponse est affirmative, je me suis sentie face à un terrain fermé, inamical. En effet, énormément de fois les membres ont essayé de se réunir arrivant même à réserver le lieu, à faire des sondages sur le chat sur le qui sera là, et en « bloquant les agendas ». Mais autant étaient les réunions organisées et autant les réunions qui ne se sont pas faites, pour un manque de participantes à la dernière minute. Ici pour éviter de prendre le rôle de meneuse expliqué plus haut, et forcer les réunions, j'ai pris du recul et je me suis mise à attendre. Car même sur le chat les conversations après le 8 mars (2023) étaient basés (à exception près) sur quand le collectif allait se réunir, me laissant avec comme seuls données de terrain le fait de ne pas se réunir.

Ainsi ma position a changé d'une observation participante à seulement observer. Ce changement de position a été dure à intégrer, car je me sentais face à un terrain hostile sans pouvoir faire énormément pour changer la situation. Mais pour contrer cette inactivité, j'ai alors décidé d'attendre que les choses recommencent à s'activer. Je me suis donnée comme date précise septembre (2023), qui est la période où souvent reprennent les activités laissées dans les mois précédents, et si rien n'aurait changé alors j'aurais commencé avec les entretiens formels, puisque je n'ai pas réussi à avoir des entretiens informels après les réunions.

En septembre 2023 après une inactivité de plusieurs mois j'ai alors commencé à contacter les membres, d'abord sur le chat du groupe et ensuite en privé, pour pouvoir avoir un entretien avec elles. Peu à peu les personnes ont commencé à répondre, mais pas facilement et certaines j'ai dû les solliciter pendant des mois, car toujours un imprévu de dernière minute empêchait notre entretien. Cela me rappelant fortement le même processus survenu pour les réunions.

En effet, un collectif qui ne se réunit pas est la conséquence des membres qui n'ont

pas assez de temps, se traduisant par le fait que même un entretien d'une heure leur était difficile.

Avec ce virement de mon terrain, j'ai dû intégrer à ma technique de récolte de données déjà employé, la récolte des récits de vie, ou entretiens semi directif formels. Ces derniers m'ont permis d'étoffer les données déjà récoltées, en avoir des nouvelles et surtout me permettre de relier les points pour répondre à ma question de recherche sur le comment on est féministe.

Techniques de récolte de données

Observation participante

Je me suis plongée dans la vie du collectif via les réunions d'abord, ensuite par le chat et les réunions, où j'ai observé les activités menées et les interactions à l'intérieur du collectif ; et pour finir, j'ai eu des contacts plus directs avec les membres du collectif. La durée effective de mon terrain a été d'environ un an et demi, mais durant cette période il y a eu des longs moments sans échanges de quelques sortes, ainsi la durée a été moins longue mais assez pour pouvoir construire une relation de confiance avec les actrices de terrain, essentielle pour une bonne réussite de la recherche.

La première méthode que j'ai utilisée pour mener mon enquête de terrain est l'observation participante, tant que le terrain me l'a permis. En effet, comme expliqué dans la première partie de cette monographie, les réunions du collectif se sont interrompues autour de mars 2023 me poussant à changer la méthode de recherche adoptée au début.

Depuis le début de ma recherche le but était celui d'observer ce qui faisait sens aux actrices de terrain, d'un côté, et de m'engager dans les activités pour pouvoir comprendre au mieux les dynamiques qui les caractérisent, de l'autre. Ainsi dès la première réunion j'ai essayé tout d'abord d'observer ce qu'il se passait dans le collectif, en me présentant aux actrices de terrain comme une anthropologue engagée en enquête de terrain.

L'arrivée sur le terrain s'est faite facilement, j'ai d'abord écrit un message sur Instagram au collectif en indiquant que mon but était d'y mener ma recherche de

terrain pour une monographie, car je voulais être claire dans mes intentions vis-à-vis du collectif, mais aussi en précisant ma position en tant qu'anthropologue engagée pour montrer ma volonté de participation, en plus d'un souci de sincérité.

Lors de la première réunion, avant le début de celle-ci et ensuite en séance plénière, j'ai rappelé à toutes les présentes mes intentions de recherche, en expliquant aussi le cadre bienveillant que caractérise la recherche en anthropologie.

Mon engagement de recherche je l'ai rappelé aux débuts des deux premières réunions. Par la suite, très peu de personnes ont continué à suivre les réunions et étant donné que seulement les personnes les plus actives continuaient de venir, et elles étaient aussi celles avec qui j'avais le plus échangé, étaient déjà à connaissance de ma recherche. Ainsi, je le rappelais seulement s'il y avait une personne nouvelle ou si un sujet sensible était abordé.

La sincérité sur ma recherche était nécessaire pour établir un cadre éthique, mais aussi un cadre bienveillant avec mes interlocutrices et actrices de terrain, pour pouvoir instaurer une relation de confiance me permettant de poursuivre avec mes recherches.

J'ai donc participé à toutes les réunions et les événements organisés par le collectif, la participation étant essentielle pour pouvoir continuer sur mon terrain. Mais la participation et l'observation ne s'est pas limitée aux réunions et aux événements physiques, le chat étant une grosse partie de la vie du collectif je l'ai utilisé comme champ d'étude tout autant que le reste.

L'observation participante a dû laisser la place à une autre méthodologie, celle des entretiens formels et les récits de vie. Cependant, c'est en mélangeant les deux méthodes que j'ai pu constater au mieux ce « que les narrateurs s'approprient, ce qui leur a été transmis, ce dont ils se désapproprient, ce qu'ils se réapproprient ensuite, en le reformulant à leur façon » (Jamoulle, 2013, p.61)

Entretiens semi-dirigés et récits de vie

Les entretiens ont commencé en septembre 2023, soit un an après la première réunion avec le collectif, et cinq mois après la dernière fois qu'on s'est réuni en tant que collectif. Au total j'ai réussi à collecter neuf récits de vie et entretiens semi-directif, d'une période allant de septembre 2023 à mars 2024.

La méthode que j'ai utilisée est celle des récits de vie, mélangé aux entretiens semi-directifs. Le récit de vie étant essentiel pour comprendre le point de vue des actrices

de terrain, explorer les dynamiques propres à chaque membre du collectif et à les analyser, et révéler les interactions entre l'individuelle et le collectif. « D'une part, les récits autobiographiques révèlent les enchaînements d'expériences, les scénarios, qui se répètent parfois, dans l'espace/temps d'une vie. Ce qui peut révéler des canevas psychiques mais aussi – quand on superpose les narrations d'interlocuteurs en proie aux mêmes types de situations – des trames sociales communes, des processus sociaux actifs dans les constructions identitaires et les trajectoires des personnes » (Jamoulle, 2013, p.61). Ainsi il est essentiel de superposer les narrations des interlocutrices, pour mieux comprendre les dynamiques des processus de l'engagement pour les membres du collectif.

Comme dit précédemment, collecter ces neuf entretiens n'a pas été chose simple. Pour remettre en contexte j'ai commencé en septembre 2023 à écrire sur le chat du collectif que pour conclure ma recherche anthropologique il me fallait des récits de vie des membres d'Et ta sœur, et que pour cela je leur demandais si elles avaient une heure à me consacrer. Je précisais le cadre de recherche, donc l'anonymisation et l'utilisation des données seulement pour la rédaction de la monographie, de plus je proposais de se rencontrer dans le lieu qu'elles préféraient ou en ligne, et de leur offrir quelque chose pour le dérangement.

Au premier message sur le chat il n'y a qu'une personne qui a répondu, Nathalie qui a tout de suite donné sa disponibilité pour le mois. Par après mes autres messages dans les groupes n'ont pas donné suite, ainsi en octobre je décide de contacter une par une les membres du collectif via le chat privé. Comme population choisie j'ai préféré me concentrer sur les membres les plus actives, car je pensais avoir plus de chance pour une réponse positive.

Aux messages privés plusieurs personnes ont répondu, mais pas toutes celles avec qui j'avais pris contact. Ainsi d'octobre jusqu'en mars j'ai dû écrire plusieurs fois à telle ou telle autre personne pour pouvoir avoir une date qui convenait, démontrant la difficulté que les membres du collectif ont dans l'insérer des engagements dans leurs journées.

Si au début je me suis concentré sur les personnes les plus actives dans le collectif, c'est par faute de réponses qu'en janvier 2024 j'ai commencé à solliciter le restant des membres. Et grâce à mon entretien avec Camille que par la suite j'ai pu avoir un

entretien avec une ex-membre du collectif et ainsi pouvoir me diriger vers des données plus variées afin de répondre à mon questionnement de recherche.

Pour rentrer plus dans la pratique, une fois la date, le lieu et l'heure de notre rendez-vous fixés je procédais par une brève explication de ma recherche, de ma position en tant qu'anthropologue et de la particularité de l'entretien, c'est-à-dire aucune question de précis, mais un intérêt pour l'engagement féministe dans la vie de l'interlocutrice. Ainsi je poussais la personne à me parler de leur engagement, à partir du moment d'où elles préféraient. La majorité partait de l'enfance, d'autres pendant les études supérieures.

Cette liberté n'étant pas facile à tout le monde, j'ai dû semi-diriger certains de ces entretiens, avec des questions basées sur ce que la personne me partageait pour laisser l'espace à la spontanéité et aux narrations personnelles. En effet, chaque entretien est différent de l'autre, à l'exception par les fils conducteurs, ou trames, qui eux se retrouvent d'une façon ou d'une autre. Sur ces fils rouges je reviendrais dans la deuxième partie du travail et ils vont se mélanger avec les fils de la première partie.

Pour conclure, les entretiens ont une durée d'environ une heure, et avec la permission de l'interlocutrice j'ai pu enregistrer l'audio de l'entretien, mais certaines informations n'ont pas été utilisées pour l'écriture de ce travail car de caractère sensible.

Une des choses qui m'a le plus marqué lors des entretiens, c'est qu'à la fin de notre rencontre certaines de mes interlocutrices m'ont remercié. En effet, parler de sa propre histoire peut aider à dénouer certaines choses auxquelles on n'avait pas forcément fait attention avant, qu'on n'avait pas nommé. Notamment, plus la parole s'est libérée plus en arrière mes interlocutrices sont allées dans leurs parcours d'engagement, sans forcément respecter un ordre chronologique. Ainsi en me parlant de leurs histoires elles ont produit un savoir pour elles et par elles (Jamoulle, 2013).

A ce point, j'aimerais intégrer une partie essentielle à cette méthode, c'est-à-dire la bienveillance de l'écoute. Tous les entretiens ont été recueilli avec une empathie et gentillesse supérieure à celle employé pour la collecte des données observables. En effet, débloquent la parole, d'autant plus dans un contexte libre, résulte difficile si pas impossible sans une écoute attentive et bienveillante. Ainsi, pour la récolte des entretiens et récits de vie, l'utilisation de toute mon empathie a outillé la méthode anthropologique (Olivier de Sardan, 2008).

Cahier de terrain et documentation audio-visuelle

Une autre des méthodes sur laquelle je me suis appuyé pour la récolte des données empiriques a été le recueil des notes écrites sur un cahier de terrain, en plus d'un journal de bord. Chacun strictement personnel.

Lors des réunions je prenais notes sur un cahier de terrain, et bien que je le sortisse sans soucis, pendant la réunion je prenais notes seulement des points importants pour l'organisation du collectif : ce qu'il fallait faire, qui il fallait contacter, etc. Les détails de mes observations et des interactions spécifiques je les écrivais par après, en prenant le temps de tout digérer sur le trajet en train en retournant chez moi. Le cahier de terrain m'a fortement été utile pour la prise de notes et pour la décodification de ces dernières.

En plus du cahier de terrain je me suis appuyé sur un journal de bord bien plus personnel, où je notais mes réflexions personnelles et qui m'a servi pour décoder certaines des notes prises sur le premier cahier.

Mais l'écriture n'a pas été le seul moyen que j'ai eu de récolter les données, pour ce faire je me suis aussi appuyé sur certaines photos prises par moi-même ou par celles postées sur les réseaux du collectif, surtout des photos prises lors des activités. Plus intéressants ont été pour moi les captures d'écran des conversations sur le chat du groupe, qui m'ont permis de revenir facilement sur certaines conversations et messages importantes.

L'enregistrement audio a aussi été essentiel dans ma recherche, me permettant d'enregistrer les entretiens avec mes interlocutrices sans devoir prendre des notes devant la personne, rendant l'expérience plus naturelle malgré le fait d'enregistrer.

Ethique de la recherche

Autre aspect important dans la récolte des données empiriques est le respect du cadre éthique. Ainsi, j'ai demandé à plusieurs reprises et à toutes les actrices de terrain leur consentement, expliquant clairement le but de la recherche (monographie universitaire) et l'utilisation des données récoltées. J'ai garanti le côté réservé des données en utilisant des pseudonymes, en ne pas divulguant des informations sensibles ni les informations dont on ne m'a pas donné le consentement à la divulgation. Le

respect et la sensibilité ont été employés constamment dans les relations avec les actrices de terrain et dans l'analyse des données.

Pour conclure cette partie, la méthodologie employée m'a permis une compréhension approfondie du collectif Et ta sœur, en mettant en valeur les dynamiques internes qui animent les membres du collectif et le collectif par conséquence. L'utilisation de l'observation participante, des entretiens ethnobiographiques, et du cahier de terrain, m'ont donné une base fiable pour l'analyse et l'interprétation des données.

Chapitre 2 – De l’engagement féministe au désengagement militant

Les entretiens formels

Dans cette deuxième partie je vais me concentrer sur la suite de mon terrain, c’est-à-dire la partie qui a laissé la place de l’observation participante pour les entretiens et récits de vie avec certaines des actrices de terrain.

Le récit de vie m’était essentiel pour recueillir des données de contextes, et donc pour comprendre les dynamiques qui structuraient la façon dont la personne se considère féministe, les dynamiques qui l’ont poussé à rentrer dans le collectif et les dynamiques personnelles qui ont eu pour conséquence la non-réussite des réunions du collectif.

Avec les entretiens et récits de vie j’ai pu construire cette deuxième partie, qui essaye de répondre à ma question de recherche sur le comment les actrices de mon terrain se sont engagées dans le féminisme et dans le militantisme.

Je vais donc parler de la rentrée dans le féminisme, comment elle s’est faite pour mes interlocutrices ; ensuite la porte d’entrée pour la militance, qui ne s’est pas faite au même moment de la découverte de l’identité féministe ; mais aussi la porte de sortie de cette militance, le désengagement qui a porté à l’arrêt du collectif ; et enfin, le rôle important que les réseaux sociaux ont dans l’expérience militante et féministe pour mes actrices de terrain.

Comme déjà mentionné, je n’ai réussi à avoir aucun entretien informel avec les actrices de terrain. Cela à cause du fait que les réunions se terminaient assez tard le soir, par conséquent l’occasion pour s’entretenir avec les membres du collectif après les réunions étaient très minces.

En effet, les membres avaient envie seulement de rentrer chez soi, même les personnes qui habitaient le centre-ville. Néanmoins l’occasion de discuter durant les réunions était présente, comme pendant la pause entre une partie de la réunion et l’autre, mais discuter avec une seule personne était difficile pour plusieurs raisons : une partie des présentes sortaient fumer, d’autres restaient et les deux groupes faisaient « groupe » ; l’autre raison est que le temps à disposition pour nouer un lien pour le transformer en entretien informel était court, tout au plus 10 minutes, temps qui s’est réduit en étant moins de personnes aux dernières réunions. A ces raisons on pourrait en ajouter une autre : je croyais avoir le temps, pendant ma recherche, d’instaurer un moment pour qu’un entretien informel puisse se faire. Mais cela n’a pas été le cas, étant donné que

les réunions et les activités ont été peu et se sont terminées trop tôt durant l'expérience de terrain.

Ainsi j'ai dû m'adapter à cette situation de terrain, et j'ai commencé à contacter les membres du collectif sur les réseaux sociaux pour avoir l'occasion de recueillir leurs récits de vie. En quelques mois j'ai réussi à en avoir suffisamment pour épaissir mes données de terrain.

Initialement les entretiens devaient être essentiellement sous forme de récits de vie, ces derniers étant un outil précieux car il combine la richesse des détails contextuels à une narrative profonde de l'interlocutrice. Cela rend possible une compréhension intense des comportements de l'interlocutrice et de ses relations sociales.

Il est intéressant de faire remarquer qu'à la fin de notre rencontre beaucoup me remerciaient, car en me racontant leurs histoires d'engagement elles ont pris conscience elles-mêmes de certaines choses de leur parcours. Ainsi l'écoute reçue pour leurs parcours personnels leur est importante.

Autre point que je voudrais faire remarquer ici c'est l'emploi de la gentillesse et de l'empathie. Une écoute bienveillante est primordiale pour ouvrir la parole.

Mais la difficulté du récit de vie est souvent donnée par son caractère libre, n'ayant pas de vraies questions. Ainsi, j'ai dû mettre un cadre : je parlais de la question « comment tu t'es découverte féministe ? » ou « quand ton engagement féministe est né ? », à ces questions les interlocutrices parlaient du moment qu'elles préféraient. La discussion par la suite était plus autonome, l'interlocutrice me partageait tout ce qu'elle considérait comme essentiel, ou marquant dans sa propre histoire, comme un contexte familial, ou un événement précis. A partir de là, j'ai dû juste reposer quelques questions en lien avec ce qu'on me racontait, pour relancer la conversation.

Chaque récit est différent, chaque histoire leur est propre, mais l'engagement féministe et militant caractérise leurs parcours de vie.

Les violences patriarcales qui enragent, la porte d'entrée pour le féminisme

Les entretiens ont tous commencé de la même façon.

Une fois installées et avec une boisson à la main, même lors de deux entretiens en

ligne, je prenais un peu de temps pour expliquer ma recherche et le but de récolter des récits de vie. Ensuite, en posant juste une question pour lancer la discussion je laissais l'interlocutrice m'amener là où elle le souhaitait.

Dans cette première partie, je vais m'attarder sur comment la rentrée dans l'engagement féministe s'est faite pour les membres du collectif avec qui j'ai eu l'opportunité de m'entretenir. Il me semble intéressant anticiper que cette arrivée est multisituée, je vais donc essayer de faire parler au mieux les données de terrain pour montrer la réalité de mes interlocutrices.

La famille, l'école, et les rôles sociaux

Durant les entretiens, elles ne commençaient pas tout de suite à me parler de leurs débuts dans l'engagement, cela arrivait plus tard au fur et à mesure que la parole se libérait. Elles avaient en effet tendance à parler des choses plus proches dans le temps, comme l'intégration dans un collectif ou la dernière activité militante.

Ainsi une fois qu'elles m'avaient déjà raconté une partie de leur parcours, en allant plus loin dans les souvenirs certaines portaient d'un moment de leur enfance : celui où on se rend compte de la différence dans la façon de traiter les filles et les garçons, les hommes et les femmes²³.

Pour Eléonore l'engagement n'a pas commencé quand elle est rentrée dans le collectif, « évidemment rentrer dans le collectif a été une conséquence ». Cet engagement dans le féminisme lui est surgi en trois temps, le premier grâce à sa mère et à son expérience, le deuxième quand on l'a traitée pour la première fois de féministe, et enfin le troisième lors de ses études avec la découverte des écrits féministes et à ses amies.

Dans son récit elle me raconte de la place importante de sa maman dans son parcours d'engagée. Elle a grandi dans un contexte familial hétéronormé, avec une mère fort présente dans sa vie et avec toute la charge mentale et domestique d'un foyer. Sa maman a été décisive dans son parcours, notamment c'est elle qui l'a poussée à être indépendante, à se consacrer aux études, « ne fais pas comme moi » telles étaient les mots employés par sa mère.

²³ Je tiens à préciser que quand elles me parlent des différences binaires entre les deux genres ce n'est pas dans le but de non inclure les minorités de genre, mais parce que dans leurs débuts dans l'engagement ces questions n'étaient pas abordées dans leurs réalités. Certaines explicitent cet aspect dans leur récit, d'autres pas.

Ainsi, la figure de sa maman emprisonnée dans les normes genrées où mari, enfant, et travail domestique caractérisent la vie quotidienne ont montré à Eléonore les premières grandes différences de genre, et qui par la suite l'ont poussé sur le chemin de l'engagement féministe.

Un autre grand événement dans son parcours a été celui où face à un camarade d'école avec des comportements sexistes elle ne s'est pas tue, grâce aux influences reçues par sa maman. C'est à ce moment de rage qu'on lui a répondu « mais tu n'es pas féministe toi ? », phrase qu'elle me répète dans son entretien car fortement marquante pour elle, puisque c'est à cet instant qu'elle me dit découvrir cette identité en elle. Comme expériences sexistes cela n'a été que la première de beaucoup d'autres. Elle me raconte en effet la rage qu'elle éprouve par le fait de ne pas pouvoir oublier son être femme partout et tout le temps, puisque partout on subit des violences sexistes qui font qu'on n'oublie pas notre genre.

Mais si son parcours l'amène face à cette évidence ce n'est qu'après avoir commencé ses études universitaires qu'elle a pu donner des bases plus solides, grâce à la découverte des lectures féministes d'abord, et par le réseau d'amitiés engagées ensuite. Ainsi ces trois moments caractérisent la première partie de son identité féministe, rendant son engagement progressif et multisitué (Weil, 2017).

Une autre de mes interlocutrices avec un fort rôle maternel est Camille, mais pour laquelle le rôle de sa mère a joué de manière différente. En effet, si pour Eléonore c'était un rôle à ne pas imiter, pour Camille a joué plus dans l'écoute.

Comme elle me partage dans son récit, Camille a commencé autour de sa rentrée en secondaire à lire des écrits féministes, par une porte d'entrée qui pourrait être définie théorique. En cherchant à se confronter avec ses pairs elle se retrouve face à l'incompréhension d'un monde qu'elle découvrait en solitaire. C'est alors en discutant avec sa mère qu'elle commence à comprendre qu'elle n'était pas la seule à vivre certaines situations, ou à réfléchir sur certains arguments. Elle me raconte d'avoir beaucoup échangé sur les questions féministes avec sa mère, qui comprenait et avec qui elle partageait ses nouvelles découvertes.

Ces sont ces mêmes découvertes qui ont engendré une rage en elle et qui l'ont poussée par la suite dans un militantisme « solitaire » (Camille) d'abord en ligne, et ensuite dans les collectifs.

Mais avant la découverte de ces mêmes lectures, il y a la différence dans les

comportements pour les garçons et les filles qui la mettent en colère. C'est en effet lors des journées passées avec son frère, ses cousines et ses cousins, qu'elle commence à se rendre compte de la différence dans le comportement vis-à-vis d'elle et sa cousine, et de son frère et son cousin de la part des membres hommes de sa famille, notamment son grand-père et son oncle. Ce traitement qu'elle définira de défavorable envers les filles elle le remarquera aussi à l'école, avec le comportement des enseignants envers les filles et les garçons.

Mais ce qui l'a enragée encore plus profondément, c'est l'arrivée de la puberté qui s'est faite sans aucune information préalable sur ce qui allait se passer réellement. Notamment, pour elle les changements de son corps l'ont fortement impactés, pour deux choses essentiellement : d'un côté, la poussée des formes qui ont changé son rapport au sport, une chose qui lui était très chère car l'éloignait de la figure de la fémininité fine et faible ; de l'autre le sentiment d'insécurité face aux garçons, elle me raconte de ce sentiment d'insécurité dans les vestiaires de l'école, le vestiaire des filles qui était divisé de celui des garçons par un mur, mais qui n'empêchait pas ces derniers de rejoindre le vestiaire des filles pour des actes d'exhibitionnisme.

Dans son récit, toute cette rage qu'elle développe dans son parcours face aux comportements différents envers les filles par rapport aux garçons, aux femmes par rapport aux hommes, l'amènent vers l'engagement féministe et les prémisses d'un important engagement militant.

Le rôle des autres femmes est important et cela généralement pour toutes mes interlocutrices. Ainsi, Chloé ne se distingue pas sur cet aspect.

Notamment, Chloé a aussi un parcours vers l'engagement qui débute tôt et influencé par l'expérience des autres femmes.

Dans son récit, elle me raconte comment la place centrale de sa maman et de ses tantes a forgée son caractère et son engagement par la suite. Malgré le fait que toutes étaient dans des situations hétéronormés, et dans un récit de vie de femme où le travail reproductif et domestique était sur leurs épaules, Chloé me raconte comme elle a grandi en tant que fille de femmes libres, indépendantes et surtout fortes. En deux mots, ses modèles. Elle se forge un caractère solide qui lui est essentiel pour son expérience avec les hommes.

Durant son enfance, elle me raconte qu'elle était cible de moquerie de la part des garçons pour son aspect, et surtout parce qu'elle était une fille, la poussant à chercher

l'amitié avec ces dernières, en sorte de sororité. Cette expérience pour elle n'est pas déliée de son féminisme, en effet elle me partage que c'est à partir de ces moments-là qu'elle situerait son début d'engagement, car par après elle découvrira le côté politique du corps et de sa propre image en tant que femme grosse. Mais aussi, elle raconte d'avoir compris que le problème n'était pas elle « mais c'était eux ! » (Chloé).

Ce début dans l'engagement se poursuit dans ses études, elle raconte qu'ayant fait des études dans l'art le milieu ouvert l'a aidée à s'affirmer dans son identité féministe. Pour elle « la grosse différence avec le féminisme c'est la prise de conscience et de l'envie de travailler dessus. Ça met en lumière les mécanismes » (Chloé).

Ainsi, pour Chloé l'expérience familiale caractérisée par des femmes fortes, qui ont été un exemple pour elle, l'ont poussé vers un engagement dans le féminisme qui a par la suite influencé beaucoup dans sa vie, tant sur la sphère relationnelle que sur la sphère professionnelle.

La dernière personne qui a lié ses débuts dans l'engagement féministe à des souvenirs d'école a été Zoé.

Dans son entretien, elle rappelle de quand des parents d'un camarade à elle ont divorcés, et de comment ce camarade disait comprendre le choix de son père, car la mère ne faisait pas d'effort pour être belle et désirable. Zoé me partage le sentiment de profonde injustice qu'elle a éprouvé lors de cet événement, car elle ne comprenait pas cette différence de traitements envers la mère de ce garçon.

A partir de cet épisode précis, elle me raconte d'avoir été toujours touchée par les injustices liées aux rôles de genre. Mais c'est par la suite en participant aux activités organisées par Vie Féminine qu'elle s'est rapprochée d'un féminisme plus organisé. Ici à la différence de Camille, on pourrait définir son entrée dans le féminisme par le côté actif (Weil, 2017). Ainsi, elle me dit que c'est grâce à la découverte des moyens d'organiser sa pensée féministe, via les activités engagées, qu'elle a pu transformer ses idées féministes en actions engagées.

Dans ces quatre premiers récits, nous pouvons remarquer comment les rôles de genre ont une place déterminante dans le parcours féministe des membres du collectif Et ta sœur. Gardant chacune un parcours différent, il y a certaines caractéristiques ou trames qui reviennent : la famille d'origine, l'école, les lectures, mais surtout la colère face aux stéréotypes et rôles de genre.

Les rôles et stéréotypes de genre engendrent une incompréhension, une méfiance et

une rage qui ensuite les mènent vers le chemin de la lutte militante. Ces caractéristiques communes elles ne se retrouvent pas seulement dans ces quatre récits, mais aussi dans les autres même si de façon encore différente.

Les dynamiques familiales problématiques

Dans la suite des rôles de genre qui enragent, je retrouve plusieurs récits de personnes dont la rage est engendrée malheureusement à partir d'expériences plus directes.

C'est le cas de Gabrielle, pour laquelle son engagement aussi est né en deux temps. Dans la première partie de son parcours, Gabrielle a commencé vers ses 15 ans à faire partie de plusieurs associations et mouvements de jeunesse et de gauche, mais qui n'étaient pas forcément féministes. Ce n'est que pendant ses études universitaires qu'elle a voulu se concentrer sur la lutte pour les droits des femmes. Elle m'explique qu'à l'époque elle ne connaissait pas tout « le reste », c'est-à-dire tous les mouvements pour les droits des minorités de genre et des personnes queer, chose pour lesquelles elle prendra conscience plus loin dans son parcours. En effet, elle me parle du féminisme du début du 2010, « avant la vague du féminisme actuel » (Gabrielle). Mais son vouloir se concentrer essentiellement sur les droits de femmes a été la conséquence aux violences intrafamiliales pour des personnes proches, et plus généralement les violences patriarcales subies en tant qu'individue. Ces violences l'ont donc poussée à se tourner vers l'engagement d'abord pour les activités chez Vie Féminine, et ensuite à cocréer le collectif Et ta sœur.

Emma raconte dans son récit que la source de son féminisme « est la colère ». Son engagement ne s'est pas fait de façon linéaire, mais comme les autres différentes étapes ont été franchies pour arriver à développer une identité féministe.

Depuis sa naissance elle raconte d'avoir « subi les violences des hommes » (Emma), sa vie ayant été traversée par plusieurs violences perpétrées par des hommes et qui ont eu un impact sur ses trajectoires de vie.

Ces sont des violences patriarcales celles qu'elle a subies : des violences domestiques et physiques, perpétrées par le côté masculin de sa famille dans la première partie de sa vie ; et des violences économiques, par son ex-compagnon, dans la deuxième partie. A ceux-là s'ajoutent les violences administratives en conséquence aux violences économiques subies. Elle me dit que ces sont ces violences qui l'ont rendue en colère depuis le début de sa vie.

Mais c'est durant les années en secondaires, avec la colère déjà en elle et face à une incompréhension des différences des comportements vis-à-vis des filles et des garçons qui l'amèneront vers un questionnement féministe plus marqué.

Ainsi, c'est dans cette lancée que son engagement commence, avant d'intégrer plus largement sa vie.

Dans ces deux récits de vie la famille continue d'être une source importante dans le développement de l'identité féministe, mais comme les données nous montrent cela se fait d'une façon moins positive. Les violences patriarcales subies par les membres de la famille ou perpétrées par ces mêmes membres façonnent l'identité et l'engagement de ces membres d'Et ta sœur.

Un engagement féministe qui arrive plus tard

Pour certaines des actrices de terrain l'engagement vers une identité féministe est arrivé plus tard, bien qu'une sorte de questionnement ait toujours été présent.

Pour Nathalie, « grande révoltée depuis toujours » c'est peu avant de rentrer dans le collectif Et ta sœur qu'elle se découvre féministe. Bien que depuis toujours elle remarque les inégalités qui engendrent des questionnements, et qui l'ont ensuite amenée à rejoindre le monde des collectifs.

En effet, elle me raconte d'avoir vécu « dans une maison de mecs » étant la seule fille dans une fratrie de quatre, ainsi elle voyait la différence des comportements entre filles et garçons. Mais bien que des incompréhensions et des questionnements sont nés en elle ce n'est pas à ce moment-là qu'elle situe son début dans l'engagement.

Dans son récit, l'engagement féministe s'est fait depuis la porte de la militance pour les droits LGBTQI+. Elle me dit avoir intégrée les luttes pour les droits LGBTQI+ via des ami•e•s à elle, et qu'ensuite elle se découvre elle aussi une personne queer. Pour Nathalie, les luttes pour les droits des femmes et minorités de genre, et les luttes LGBTQI+ sont liés, et ainsi elle considère la suite logique d'intégrer l'engagement féministe.

Cette identité engagée l'a ensuite amenée à l'être aussi dans son travail d'enseignante, grande partie de sa vie ; mais aussi dans sa vie privée, en coupant les liens avec les personnes dans sa vie qui ne se sentent pas touchées par aucune lutte, ou n'ayant pas une conscience engagée.

Une autre membre du collectif qui a découvert son engagement dans le féminisme plus tard dans sa vie est Juliette.

Dans son récit, Juliette raconte d'avoir découvert son engagement durant ses années universitaires. Le moment plus précis de sa découverte elle le situe lors des cours d'une professeure sur le processus de curation, où selon elle tout était « déconstruit au bazouka » (Juliette). A partir de là elle a voulu aller plus loin, et a ensuite entamé un master en études de genre.

C'est donc grâce aux cours et aux lectures sur les études de genre qu'elle s'est approché du féminisme au fur et à mesure. D'abord par l'entrée théorique et académique, et par la suite elle s'est lancée dans le monde militant où elle a appris le féminisme « de terrain » (Juliette).

Une fois avoir fait ses premiers pas dans le féminisme avec un cadre plus théorique, ce sera avec ses amitiés engagées qu'elle poursuivra son parcours pour forger son identité féministe et militante ensuite. Avec ses ami•e•s elle a commencé à fréquenter des lieux militants, comme le café Kali au centre-ville de Liège, et par là elle rentrera à faire partie du monde des collectifs.

Si pour ces deux dernières personnes l'engagement s'est fait avant de rejoindre le collectif, cela n'est pas le cas pour Alice, pour laquelle son engagement vers une identité féministe s'est fait après avoir rejoint l'activité féministe, comme pour Gabrielle et Zoé.

Dans son récit, elle me raconte qu'elle était déjà à connaissance des inégalités, ou en tout cas elle les « soupçonnait » (Alice). Mais après une rupture assez compliquée pour elle et qui l'a mis vraiment dans le mal, elle a rejoint le collectif Et ta sœur en 2018 sous conseil d'une amie, pour se retrouver dans un cadre bienveillant entre femmes. C'est donc en rejoignant le collectif, en le côtoyant de plus en plus fréquemment que l'ampleur des inégalités s'est parée devant elle. Des inégalités pas qu'envers les femmes mais envers toutes les personnes sexisées. Pour elle, rejoindre Et ta sœur a été comme ouvrir « la boîte de Pandore » (Alice), car une fois qu'elle a ouvert les yeux cela lui a été impossible de les refermer.

C'est donc en rejoignant le collectif qu'elle a pris conscience des inégalités. Cette prise de conscience l'a amené à pousser son engagement vers des lectures plus théoriques, en faisant en quelques sortes un chemin au contraire par rapport les autres membres dont j'ai récolté les récits de vie.

Malgré cela, il est intéressant de remarquer comment certaines caractéristiques restent invariables dans son récit comme dans les autres : la colère face aux violences patriarcales, les lectures théoriques, les amitiés avec d'autres femmes ; ces invariables semblent amener progressivement toutes mes interlocutrices dans le chemin de l'engagement féministe.

Pour ces neuf membres du collectif, le parcours vers l'engagement féministe s'est donc fait de façon différente l'une pour l'autre. « Pour Marc Bessin et Elsa Dorlin, « l'hypothèse la plus probante (...) est qu'une nouvelle génération arrive majoritairement au féminisme par la « théorie » (...). Une nouvelle porte d'entrée dans le militantisme féministe s'est en effet ouverte à partir de la décennie 1990 en Europe, d'une part grâce à l'institutionnalisation des études genre dans les universités (...) et, d'autre part, grâce aux ressources toujours plus accessibles – textes théoriques et militants, blogs, documentaires ou encore sites internet d'information » (Weil, 2017, p.69). On retrouve beaucoup de membres qui sont rentrées dans leur identité féministe par la porte des écrits théoriques. Néanmoins, l'arrivée dans le féminisme reste multisituée pour les actrices de mon terrain. Qu'elle soit une révoltée ou en colère depuis toujours, dans une découverte tardive ou pas, l'identité féministe s'est forgée de façon progressive prenant aussi des années, et accompagne ces femmes dans les luttes de leurs propres vies et pas que d'une façon théorique.

Une fois avoir pris conscience des inégalités pour les personnes sexisées le chemin vers un engagement féministe est tracé.

Mais bien qu'il y ait des différences de parcours, la rage envers les violences patriarcales touche toutes les membres, pour certaines dans une façon plus féroce que d'autres. Et au vu des récits qu'on vient de parcourir, c'est cette rage qui semble être la porte d'entrée à l'identité féministe d'abord, et au militantisme ensuite.

Identité féministe et engagement militant : deux choses différentes

Une des choses qu'il m'est apparu intéressant dans mes données de terrain a été la compréhension de la différence entre l'identité féministe qu'une personne peut développer, et son identité militante. Néanmoins cette différence n'est pas aussi nette qu'on pourrait le penser, puisque toute action peut être militante.

Notamment, l'identité militante pour les membres d'Et ta sœur prend beaucoup de

formes, à la fois plus privées et plus publiques. Ainsi, il est difficile de dire le moment dans lequel cet engagement commence, et quand il s'arrête. Faire partie d'un collectif ressort dans les données de terrain comme militer, mais tout comme l'activité sur les réseaux sociaux même les plus privés.

Ici je voudrais montrer comment pour les membres d'Et ta sœur le chemin vers la militance se trace, une fois avoir découvert une identité féministe. Par la suite je m'attarderai à montrer la sortie de cette forme de militance, pour re-renter par une autre porte.

Les amitiés engagées

Si l'identité féministe s'est construite de façon progressive et avec une multitude d'étapes, pour l'identité militante on retrace aussi différentes étapes.

Dans le parcours de Gabrielle, elle a intégré Vie Féminine au début de son engagement dans l'identité féministe. Une fois intégré le mouvement elle s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de personnes dans sa même situation : « étudiante et sans thune » (Gabrielle), dans une situation de travaux précaires en plus de ses études, et qui étaient dans les mêmes questionnements. Gabrielle me raconte le bien que ça lui a fait de rencontrer des personnes engagées comme elle et qui vivaient dans la même situation. Ainsi, elle a pu construire un réseau d'amitiés engagées. Cependant, ce n'est pas « un effet collectif » (Gabrielle) qui l'a poussée à intégrer le mouvement de Vie Féminine, mais c'est le réseau créé qui l'a fait rester et ensuite l'a aidée dans la continuation de sa « carrière » (Darmon, 2008) militante.

A la différence de Gabrielle, dans son parcours Eléonore découvre d'abord l'identité féministe. Cette identité a grandi progressivement grâce aux lectures théoriques, mais c'est grâce à ses amies qu'elle a commencé à s'engager en tant que militante.

Notamment, c'est grâce à ses amies et aux échanges avec elles que son féminisme s'est développé. Ainsi, petit à petit elles se sont retrouvées pour aller à manifester ensemble, à rencontrer d'autres personnes engagées, et à suivre des pages engagées sur les réseaux sociaux.

Ses amitiés sont très importantes dans son militantisme et engagement. Comme elle raconte, elle avait déjà envie d'intégrer un collectif mais ne connaissant personne elle n'arrivait pas à franchir le cap. Cependant, une fois retournée de son séjour à l'étranger pour ses études, elle participe à la manifestation du 8 mars 2022 avec une amie à elle

qui faisait partie d'Et ta sœur. Pendant la manifestation, où elle a connu aussi d'autres membres du collectif, elle a décidé de les suivre en réunion. Cette envie est née aussi par le fait de vouloir connaître d'autres personnes avec ses mêmes principes et idées, dans le but de mener des actions ensemble, et donc de créer un réseau. Mais finalement, toutes les personnes avec qui elle avait instaurée un lien sont parties et par la suite elle ne s'est plus sentie à l'aise de participer aux réunions du collectif.

Dans le continuum des amitiés engagées, on retrouve Chloé. Elle me raconte avoir « toujours été fort dans la sororité », une chose très importante pour elle

Chloé aussi a rejoint le collectif via des connaissances qui en faisaient partie dans les années précédentes, et elle l'a intégrée accompagnée de sa colocataire et amie. Pour pouvoir intégrer le collectif, elle a dû repousser « le syndrome de l'imposteur » (Chloé) qui l'a empêchée (avec le manque de temps) de s'investir plus tôt.

Malgré son engagement militant tardif, elle me raconte d'être la personne la plus engagée de son groupe de potes, elle ne laisse pas passer certaines choses. Mais cette différence dans les engagements de ses amies ne lui pose pas de soucis, car elle me dit que c'est plus dans les nuances de la pensée que les différences se font, les « questions principales » pour elles sont toutes en accord.

« Ça c'est une question de potes aussi, tu vois » dit Juliette par rapport son engagement militant. C'est après avoir jeté des bases pour son identité féministe dans le cadre plus théorique universitaire que Juliette s'est ensuite lancée vers le militantisme. Cela s'est fait de façon progressive, en côtoyant les endroits fréquentés par les personnes militantes liégeoises avec ses ami•e•s. Pendant son master elle raconte avoir lié avec plusieurs personnes, engagées aussi dans le militantisme. Et c'est en devenant très soudés qu'elles ont commencé à aller en manifestation, et à participer à d'autres activités militantes. De plus, elle me raconte que pour certaines de ses anciennes amies elle a joué un rôle pivot, étant la féministe de référence dans son groupe d'amie. Dans son parcours il y a des personnes qui l'ont suivi dans l'engagement, et d'autres avec qui les ponts se sont coupés. Avec notamment ses ami•e•s elle a rejoint le collectif La piraterie, car elle-même faisant du vélo en ville s'est rendu compte des dynamiques autour des cyclistes. Elle a ensuite rejoint le collectif Et ta sœur, après avoir connu les autres membres qui faisaient partie aussi de La piraterie.

Dans la suite de son parcours, la militance a pris une place très importante dans sa vie, la poussant à changer de travail pour lui permettre de travailler dans la militance, ainsi

que diminuer ses heures de travail pour pouvoir tenir le pas avec tous les collectifs dont elle fait partie.

Pour Alice, c'est après une rupture douloureuse qu'elle a connu l'engagement féministe en rejoignant le collectif Et ta sœur. Sa porte d'entrée pour elle aussi ont été ses amies. En effet, c'est grâce à ses amies engagées qu'elle a connu le collectif et ensuite l'a rejoint. Une fois dans le collectif, pour elle ça a été logique de s'engager dans la militance, ainsi une chose a entraîné l'autre pour elle, comme pour les autres. Mais pour elle la militance ne s'est pas terminée une fois qu'elle est sortie du collectif. Je rappelle qu'elle est la seule personne ex-membre que j'ai réussi à contacter. En effet, après avoir quitté le collectif à cause des engagements dans sa vie, elle a continué à militer sur les réseaux sociaux. Ces derniers pour elle sont très importants, car ils lui permettent de pouvoir continuer à se tenir à jour sur le monde militant ainsi que de pouvoir faire de la divulgation elle-même. Sur ces aspects je reviendrai plus tard.

Et en dernier cas, Nathalie aussi rejoint le monde militant par des amitiés engagées : en premier elle rejoint la lutte pour les droits LGBTQI+ avec des ami•e•s à elle ; une fois que la militance s'est encrée elle décide de rejoindre le collectif Et ta sœur, toujours par la porte de l'amitié, en connaissant déjà certaines des membres du collectif. Mais son engagement dans la militance ne s'arrête pas à Et ta sœur, en effet elle continue de rejoindre d'autres collectifs et de plus elle lie son travail professionnel à la militance. Cela d'une part la fera sortir de certains de ses engagements avec les collectifs, mais pas de l'engagement militant.

Ici on voit l'importance que les amitiés ont dans les parcours vers un engagement militant. En effet, la majorité des membres d'Et ta sœur a rejoint le monde de la militance via la porte d'entrée des amitiés engagées, et essentiellement par deux chemins : soit la personne a grandi dans son identité féministe avec ces amitiés et finalement ces personnes rentrent ensemble dans la militance, en rejoignant un collectif ou par des actions militantes ; ou les amitiés se créent une fois être rentré dans le collectif, en créant un réseau d'amitié engagée important pour la personne. Mais que ce soit avant ou après, ces amitiés peuvent se définir en tant que réseau pour la personne.

A partir des actions plus « directes »

Bien que beaucoup ont rejoint l'action militante par les amitiés engagées, ce n'est pas le cas pour toutes les interlocutrices.

Pour certaines, l'envie de rejoindre un collectif et de passer à l'action militante est donnée par l'envie même de mener des actions plus concrètes ou directes.

Gabrielle est rentrée dans l'action militante parce qu'elle avait envie de passer à une action plus directe. Une fois rentrée dans le mouvement Vie Féminine, cela lui a permis d'acquérir plein de capacités et de ressources, ainsi que de se créer un réseau d'amie•e•s engagé•e•s, comme mentionné plus haut. Cela lui a permis de faire rentrer son féminisme théorique en action. « Action directe dans le sens où voilà on avait des idées pour tel truc et c'est ça qui me plaisait » (Gabrielle), pour elle c'était important d'agir sur les urgences et ainsi organiser des actions en lien avec l'urgence du moment.

Une autre membre qui a aussi rejoint par l'envie d'agir est Zoé. Elle a commencé par rejoindre Vie Féminine, et c'est justement grâce à ce mouvement qu'elle a compris qu'elle avait des moyens d'action. Par la suite des choses, elle a co-créé le collectif Et ta sœur, pour que les jeunes du mouvement puissent agir sur des questions plus en lien avec les urgences de leur génération²⁴.

Comme pour les autres membres, Zoé aussi s'est retrouvée par la suite à s'encadrer de personnes actives, engagées ou tout de moins avec une conscience politique et sociale, pas forcément dans le féminisme. Pour elle le féminisme a en effet changé la façon de nouer des amitiés car au fur et à mesure les relations avec les personnes pas du tout sensibilisées ont commencé à être difficiles pour elle.

La militance par d'autres militances

La militance féministe n'est pas la seule forme de militance dans laquelle les membres du collectif sont engagées. Comme c'est le cas pour Camille et Emma, des personnes qui sont militantes sur plusieurs fronts.

Dans leurs récits on voit donc que l'engagement dans le monde militant s'est fait par une autre porte, par une autre militance, qui ensuite les a amenées dans la lutte

²⁴ Dans l'histoire du collectif Et ta sœur, la scission avec Vie Féminine est arrivée parce qu'il y avait un décalage générationnel sur le plan de l'action politique (les plus jeunes voulaient être plus décisives) et sur les luttes à mener (les anciennes n'étaient pas ouvertes à un féminisme plus intersectionnel). Ces tensions ont amené à la rupture.

féministe. Les amitiés ici aussi jouent un rôle particulier, car comme pour les autres elles ont connu le collectif via des amies qui en faisaient déjà partie, les inscrivant dans le même parcours des amitiés engagées qui engagent.

Camille est militante depuis toujours, avant même d'être féministe, ou écologiste. Elle s'est toujours sentie en colère pour toutes les injustices et agissait avec les moyens qui lui étaient à disposition. Ainsi, avant même de rejoindre Et ta sœur elle avait une belle carrière de militante, sur les réseaux sociaux et dans la vie « réelle » (Weil, 2017). C'est grâce à Alice qu'elle a rejoint Et ta sœur, en participant à une activité organisée par le collectif. Là elle a trouvé de personnes intéressantes avec qui parler sur les questions auxquelles elle tenait, et petit à petit elle aussi s'est créé un réseau d'ami•e•s. Par la suite, elle a réussi à créer un réseau de féministe sur les réseaux sociaux (un groupe Messenger), et avec les autres membres du collectif ont créé La piraterie. Cependant, s'encercler de personnes engagées n'était pas une chose nouvelle. Dans son récit, elle raconte que ses ami•e•s ont toujours été des personnes plus ou moins engagés, même en secondaire elle sortait déjà avec des personnes qui sont rentrées ensuite dans la lutte pour les droits des femmes, les droits LGBTQI+, ou encore l'écologie, « j'avais déjà un peu trouvé un peu mes semblables » (Camille) car elle s'est toujours trouvée plus à l'aise avec les personnes avec des valeurs progressistes. Depuis petite, sensible aux injustices, elle créait des mouvements pour la protection de tout ce qui pouvait être touché par ces injustices. Ainsi, le militantisme pour elle a été la suite logique de son tempérament, grâce aussi à ses parents qui l'ont laissée libre de découvrir ses valeurs.

Le rôle de la militance a une place très importante dans sa vie. Pas seulement la militance lui a appris énormément de choses, qu'elle utilise dans son travail et dans sa vie privée, mais en plus, selon elle la militance est le garde feu de la société. Les militant•e•s ont le rôle de remettre en question les choses de façon à avoir une société plus juste, de dire quand les choses ne vont pas, d'interroger, chose qui est importante aussi dans l'influence à la politique.

Par le parcours de Camille, on voit comment toutes les sphères de la vie d'une personne s'imbriquent dans le parcours de la militance.

Pour Emma l'expérience dans la militance n'a pas commencé par la militance féministe. En effet, avant de rejoindre un collectif féministe elle était déjà dans la militance pour l'écologie depuis longtemps. De plus, elle était déjà engagée en

politique avec Ecolo et conseillère communale à Liège avant de rejoindre Et ta sœur, ainsi elle avait déjà un bon parcours militant derrière elle.

Cependant, elle a rejoint Et ta sœur pendant son postpartum, un moment de profonde solitude pour elle car elle s'est sentie éloigné du monde féministe en devenant mère. Pour elle, cette période a été très importante pour elle car pas seulement elle a fait face à la solitude en général, mais plus précisément son engagement a changé avec la maternité, en la faisant éloigner d'une certaine manière des anciennes amies militantes en la rapprochant vers un autre réseau au même temps. En effet, comme elle me raconte, pour elle la maternité est un angle mort du féminisme, et cela est une des choses sur lesquelles elle concentre sa lutte aujourd'hui.

Ainsi, durant cette période elle a sauté le cap et a décidé de rejoindre Et ta sœur, malgré le fait qu'elle ne connaissait personne ; elle les avait vu seulement aux manifestations. Enfin, en rentrant dans le collectif elle s'est sentie renouer avec l'engagement féministe, grâce au fait de connaître d'autres mères féministes et ainsi se créer un petit réseau.

Comme pour les autres membres, les amitiés engagées ont joué un rôle important, le réseau qui se crée aide à développer encore plus sa propre identité de féministe, et militante.

Dans cette partie je montre comment les membres du collectif Et ta sœur ont découvert le militantisme. Les données montrent l'importance des amitiés dans le choix du collectif à intégrer : les amitiés créent un réseau qui soit amène l'intégration d'un collectif, soit ce réseau se crée après l'avoir rejoint. Ces amitiés engagées aident dans l'engagement militant de la personne concernée.

Bien que la majorité des personnes ait commencé en intégrant Et ta sœur en premier lieu, tout le monde fait partie d'un ou un autre collectif qui milite pour d'autres luttes : les droits LGBTQI+, l'écologie, le décolonialisme, la lutte antifasciste, et j'en passe. Cela démontre deux choses : l'importance de la convergence des luttes pour les membres d'Et ta sœur, et l'intense charge militante des membres du collectif. Ce dernier point il me semble important à prendre en compte, car une forte charge militante semble être une des causes qui mènent à un (semi-)désengagement du militantisme.

Le burn-out militant, quand la militance fatigue

Le burn-out militant a été la première donnée ressortie par le terrain. Avant même de commencer avec les réunions, une ancienne membre du collectif que j'avais contacté comme porte d'entrée, me dit qu'elle ne savait pas m'aider car elle ne faisait plus partie du collectif à cause d'un épuisement militant. C'est à partir de là que je me suis interrogée sur la question du burn-out comme sortie de la militance.

Avant de continuer, il me semble intéressant définir ce qu'une personne militante représente sur mon terrain. Ainsi, les militant•e•s sont « des personnes qui ne se reconnaissent pas forcément comme tel•les, (...). Ce sont des personnes qui s'engagent bénévolement pour une cause politique, un projet d'utilité sociale ou d'intérêt général, tourné vers autrui. Qui s'engagent dans un collectif (association, syndicat, parti politique). Qui donnent de leur temps, c'est-à-dire que cette activité ne procure pas de rémunération. Et enfin, qui réalisent cette activité librement, sans obligation. » (Cottin-Marx, 2023). Cette définition représente assez bien les militantes que je retrouve sur mon terrain. Cependant, j'aimerais ajouter qu'au moins trois personnes effectuent un travail militant rémunéré (Camille, Emma, et Juliette), en plus de leur grande activité militante bénévole.

Autre notion essentielle à définir est celle de burn-out : « la notion de « burn-out » a quant à elle été initialement conceptualisée par Herbert Freudenberger comme un état chronique d'épuisement professionnel, associant trois dimensions, que les psychologues américaines Christina Maslach et Mary Gomes transposent sans difficulté à l'univers militant. Le premier symptôme permettant de reconnaître un *burn-out* est « un épuisement physique et émotionnel » (...). Le deuxième symptôme est une déshumanisation des relations interpersonnelles. Suite à une surcharge de travail, la personne se détache, perd son idéalisme (...). Enfin, le troisième symptôme est une baisse, parfois totale, du sentiment d'accomplissement professionnel ; c'est la « perte de sens ». Les personnes ont le sentiment d'être inefficaces, de n'avoir rien accompli (...) » (Cottin-Marx, 2023). Cette définition est bien exhaustive, cependant je ne verrais pas tous les aspects cités par celle-ci, mais majoritairement ce que ressort de mon terrain est : la fatigue émotionnelle et la surcharge de travail qui fait détacher la personne militante de ses activités ; en ce qui concerne la perte de sens je ne l'ai pas retrouvé dans mes interlocutrices, puisqu'en

réalité, comme je montre par la suite, ce burnout n'amène pas à un total désengagement, mais plutôt vers une redéfinition de l'action militante de la personne concernée. Cependant, il y a l'aspect de la fatigue dans l'attente de voir les résultats des luttes menées.

Dans l'expérience du burn-out beaucoup des membres d'Et ta sœur ont eu quelque chose à dire. Certaines l'ont vécu directement, d'autres préfèrent se protéger en prévention, d'autres encore jonglent entre moments d'inertie et moments d'activités. Ces techniques montrent comment chacune arrive à le prévenir, ou à le surmonter. De plus, elles m'ont parlé surtout de comment le burn-out a modifié leur engagement dans le monde militant, sans forcément me parler des trois facteurs qu'on retrouve dans les définitions du burn-out militant citée plus haut.

Une des premières personnes à me parler de son expérience est Gabrielle, qui commencera à me parler de son burnout à partir de son travail.

Notamment, en me parlant de son travail professionnel, elle me dit que son travail est seulement un « job alimentaire », et que cela lui convient très bien car autrement ce serait trop épuisant pour elle. Ainsi, elle m'ouvre la porte pour l'explication de son burnout.

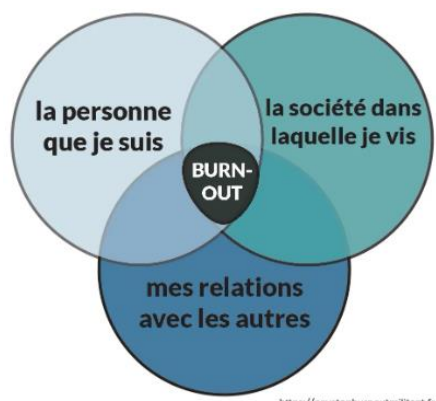
Ici, je tiens à préciser de la délicatesse de ce moment, car ce n'est pas facile de parler d'un moment d'épuisement, puisque cela touche toutes les sphères de la vie de la personne concernée ; ainsi, j'ai laissé la personne me parler librement, sans montrer aucun intérêt particulier en essayant d'avoir des détails personnels.

C'est autour de novembre 2019 que Gabrielle commencera à ressentir un épuisement militant. Notamment, Liège venait de passer des mois en urgence militante pour le mouvement Balance ton bar²⁵, et Gabrielle m'a partagé son expérience dans les premiers lignes du collectif : avec Et ta sœur elle organisait des actions de dénonciation, mais elle recevait aussi des témoignages de personnes agressées pour qu'elle les partage sur les réseaux sociaux, et ce dernier aspect rendait la tâche très violente. A ce mouvement s'ajoute l'organisation des activités autour du 25 novembre, et Gabrielle ayant mis beaucoup de son temps, l'organisation de tout le calendrier féministe l'a amené à une fatigue extrême. Cette fatigue a eu comme conséquence

²⁵ Mouvement où on a libéré la parole sur les violences sexistes et sexuelles subi dans des bars, souvent perpétrées par les membres d'un bar. Toute la Belgique a été touchée par ce mouvement.

l'éloignement de l'activité militante, mais elle raconte que c'est grâce au début des confinements que les choses ont commencé à changer. En effet, il y a eu un basculement vers l'activité militante en ligne, puisque le Covid19 a arrêté tout activité en présence. Ainsi, elle a pu se détacher de l'action dans la « vraie vie » pour se

consacrer à une action en ligne.



Selon Gabrielle, son burnout est multifactoriel²⁶ : il est la conséquence de beaucoup d'années dans la militance « à fond » (Gabrielle). Notamment, depuis le début elle a été une personne motrice pour l'activité militante d'Et ta sœur, cela grâce au fait qu'elle avait plus de temps à y consacrer.

Mais l'activité militante n'est pas tout pour une personne, et en effet pour Gabrielle son activité militante est un ajout à tout le reste, c'est-à-dire à sa vie privée et professionnelle. Cela démontre comment le militantisme n'est qu'une partie de la vie d'une personne, et qu'il est important de regarder dans les raisons de l'épuisement toutes les sphères de la vie de la personne militante.

L'imbrication de plusieurs sphères de la vie font aussi que la personne ait ou pas du temps à consacrer à l'activité militante. C'est le cas pour Zoé, qui comme Gabrielle a vu le collectif se créer.

Pour Zoé tous les changements de sa vie ont entraîné une conséquence capitale dans son engagement militant. La fin de ses études, le Covid19, les débuts dans le monde professionnel, et la maternité ont fait diminuer son temps disponible pour la vie militante. Cependant, le moment d'épuisement elle l'a touchée une fois qu'elle s'est rendu compte d'être une des seules personnes motrices pour le collectif. Ainsi, elle a dû diminuer au fur et à mesure son engagement militant. Je tiens à préciser que pour Zoé, autant que Gabrielle, l'engagement militant se réduit seulement dans la sphère « réelle », dans le sens qu'elles n'organisent plus des manifestations ou des activités de dénonciation sur le sol public, mais leur militantisme reste invarié et prend d'autres formes plus compatibles avec leur train de vie, notamment en ligne.

Le burn-out militant passe par différents aspects de la vie. Pour Nathalie il ne s'est pas manifesté, comme pour les deux premières, à cause de son activité dans les collectifs,

²⁶ Image prise à partir du site <https://payetonburnoutmilitant.fr/de-quoi-on-parle/>

mais par la militance engendrée par son travail.

Etant professeure de français langue étrangère elle m'explique d'être très engagée dans tout ce qui touche aux violences sexistes, et homophobes dans ses cours. Par conséquence, elle se retrouve à devoir modifier tout le contenu de son cours pour effacer les images et les phrases sexistes et misogynes. En outre, elle me dit de se retrouver face à des personnes qui ont une culture très différente de la culture occidentale, qu'elle définit d'ouverte, faisant face à plein de remarques sexistes et homophobes. Cela la pousse dans un état pérenne de lutte face à ces discriminations qui en fin de compte l'épuisent, puisque la lutte contre ces discriminations c'est « toujours en background dans ta tête » (Nathalie).

Par la suite, elle raconte d'avoir touché le burn-out militant qui l'a obligée à quitter le monde des collectifs pendant quelques mois, l'entraînant dans un semi-désengagement. Un désengagement partiel, je tiens à le préciser, car elle s'éloigne des actions menées par les collectifs, mais elle continue à militer dans ses cours, ainsi elle ne se désengage pas des luttes féministes.

Si d'un côté on a donc la vie de famille et le travail qui rentrent en jeu dans le burn-out militant, ces ne sont pas les seules sphères à prendre en compte. Pour certaines de mes interlocutrices il y a aussi un autre facteur qui rentre en jeu : les valeurs. Les valeurs semblent être importants pour ces membres, car la militance lie l'action aux valeurs qui mènent à ces mêmes actions.

Selon Camille le burnout militant peut toucher toute personne militante, parce que le travail dans un collectif est entraînant, et cela demande de la passion. Pour elle cette passion fait en sorte que les personnes aient difficile à déléguer des tâches, en croyant pouvoir tout faire jusqu'au moment où cela n'est plus possible.

Ainsi, selon Camille pour contrer à cette possibilité, dans l'expérience du collectif les autres membres devraient faire en sorte que cet épuisement ne puisse pas atteindre l'une ou l'autre membre, en justement partageant les tâches et en faisant en sorte de toujours tourner les rôles. Le mode d'organisation que Et ta sœur devrait avoir. Il semblerait ici qu'en plus des sphères de la vie d'une personne qui rentrent dans les facteurs du burn-out, il y aurait aussi des causes organisationnelles (Cottin-Marx, 2023) liées à la vie même du collectif.

Un autre aspect dans l'engagement militant a été soulevé par Eléonore. Selon elle aussi le burn-out militant est multifactoriel, et en plus des facteurs déjà cités il s'ajoute le

fait que malgré tous les efforts qu'on puisse faire les changements se font très doucement. Ainsi l'effort employé dans les actions est très grand, alors que la « récompense » est minime. En effet, le travail militant est caractérisé par une « inadéquation entre le travail effectué et la satisfaction obtenue » (Cottin-Marx, 2023, p.159), et il est ainsi nécessaire englober cette inadéquation dans les causes du burn-out pour les membres d'Et ta sœur.

De plus, pour Eléonore, il y a aussi une question de reconnaissance de la part des pairs, et donc la personne essayera de faire beaucoup de travail pour être reconnue en tant que militante engagée. Cet aspect ferait aussi partie de ce qui amène la militante vers ce burn-out.

Dans tous ces récits, le fil conducteur est l'importance que toutes les sphères de la vie d'une militante ont dans le parcours vers l'engagement et par la suite vers le semi-désengagement de la militance. Le travail professionnel, la vie de famille, les événements de la vie impactent le parcours dans la militance. Mais si le burn-out peut arriver à tout le monde, il y a aussi des stratégies que certaines de mes interlocutrices ont mis en place pour éloigner le risque d'une défection (Fillieule, 2005).

Stratégies de survie contre le désengagement

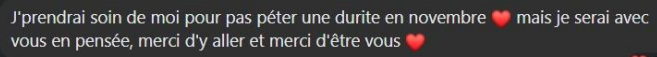
Finalement, pas toutes mes interlocutrices m'ont parlé du burn-out comme expérience vécue. Pour Chloé, elle le voit comme une chose non vécue directement et à éviter. Pour ce faire, elle met des moyennes en place pour éviter de s'y retrouver : prendre du temps pour soi, en partageant des groupes de parole avec ses amies, et s'écouter. Notamment, pour s'écouter elle préfère ne pas aller aux manifestations, car ces dernières pour elle sont très fatigantes à cause de la question de la mise en scène du corps, en retrouvant encore une fois la sphère de l'identité de la personne qui influence l'action militante.

Quant à Alice, une fois qu'elle a commencé à sentir une charge trop pressante entre le travail militant, le travail professionnel, et sa vie privé, elle a dû prendre une décision : elle a donc quitté l'engagement militant dans le collectif, pour se préserver d'un burn-out.

Cependant, de stratégies tout le monde a les siennes. Notamment, Gabrielle²⁷ s'éloigne

²⁷ Capture d'écran prise à partir du chat Messenger du collectif, message qui date d'octobre 2022

du collectif à chaque fois qu'elle ressent le besoin de prendre du recul. Mais elle ne se désengage pas, elle s'éloigne des actions du collectif



pendant quelques temps pour ensuite revenir une fois que la période plus dure soit passée. Et de même a fait Camille, qui a par exemple quitté le collectif autour d'octobre 2022 à cause d'une charge de travail trop intense, par après revenir.

Ainsi chaque membre concernée de près ou de loin du burn-out essaye de mettre en place des techniques pour l'éviter. Ces techniques souvent se résument à faire juste quelques pas en arrière, en laissant le chat en sourdine de façon à rester à jour sur les activités organisées, mais en évitant de participer activement. Ou encore en ne participant pas aux actions organisées parce qu'elle ne se sent pas à l'aise.

Il semble donc que toute une série de raisons amènent à la « défection » militante, surtout des raisons « biographiques propres aux trajectoires individuelles : les facteurs liés à la « vie personnelle » (...); les facteurs liés à la « vie professionnelle » » (Fillieule, 2005, p.26), mais pas que, puisque certaines de membres se réfèrent aussi aux caractères plus sensibles de l'activité militantes, ceux liés à l'individualité comme les valeurs employés dans la lutte, ainsi qu'au découragement face aux petites récompenses.

Mais jusqu'ici j'ai étalé les raisons qui ont poussés les membres vers le burn-out, et vers un éloignement du collectif Et ta sœur. Et comme j'ai essayé de montrer jusqu'ici, le collectif est ce que l'on en fait, il serait dès lors dans une sorte de burn-out militant lui-même.

Néanmoins, comme aussi expliqué plus haut, un burn-out militant qui amène à un désengagement de l'activité du collectif ne veut pas dire un désengagement du militantisme. En effet, l'expérience dans le militantisme pour mes interlocutrices s'est transformée pour s'adapter à leur épuisement mental et physique, mais aussi pour répondre à des nouvelles exigences professionnelles et familiales. Cette transformation se traduit dans une nouvelle pratique de la militance ou encore, une nouvelle porte d'entrée pour la militance.

Les réseaux sociaux militants

Dans mon expérience de terrain, l'importance des réseaux sociaux est apparue incontournable depuis le début. Que ce soit sur Instagram ou sur le chat Messenger, les réseaux du collectif ont été mobilisés pour différentes pratiques : la communication en dehors des réunions, la substitution des réunions pour faire groupe de parole, le partage des événements militants, le partage des posts visant l'éducation, ou encore la mobilité du web pour des actions visant à « spammer », à donner visibilité.

Le chat pour le collectif a été un outil important de collectivité, en devenant un lieu non physique (ou *virtuel*) pour la réunion des membres d'Et ta sœur.

Une chose importante à marquer est la tension entre le réel et le virtuel. En effet, toute action militante qui passe par l'utilisation des réseaux devient une action virtuelle (ou *ivl*, in virtual life), à la distinction des actions réelles (ou *irl*, in real life) (Weil, 2017).

Ainsi pour l'organisation du collectif le chat privé a recouvert un rôle essentiel, dans lequel on y partage un peu de tout, comme un vrai groupe de parole. Ce partage est nécessaire pour créer une « culture féministe (artistique, sociale, intellectuelle) ou de débattre de questionnements théoriques et pratiques » (Weil, 2017, p.74) permettant de grandir dans son engagement féministe.

Au-delà du chat privé du collectif, l'activité publique de celui-ci est passée par les posts et les stories Instagram, étant donné que les activités réelles organisées se sont arrêtées autour de mars et avril 2023.

La chose qui m'a marqué entre autres, c'est le partage sur le chat du collectif des posts visant à informer et éduquer. Comme déjà dit plus haut, l'éducation pour les membres d'Et ta sœur est très importante, car les féminismes avancent tous les jours. Ainsi, en tant que féministes il est important de toujours pouvoir s'améliorer, de façon à lutter mieux. Par conséquent, à chaque fois que quelqu'une trouve un post intéressant elle le partage sur le groupe. J'ai déjà pris l'exemple du post qui expliquait comment éviter des slogans transphobes en manifestation ; un autre exemple que je peux amener est le partage des conférences sur l'écoféminisme que Gabrielle de temps à autre partage sur le chat, pour que tout le monde puisse avoir accès librement à des approfondissements, puisque ces conférences se trouvent sur YouTube.

Ainsi, il est important pour chacune de pouvoir s'améliorer, et les réseaux sociaux sont un atout incomparable, grâce au fait qu'on trouve plein de ressources gratuites.

Néanmoins, les réseaux sociaux ne sont pas importants seulement pour le collectif en tant qu'entité collective militante, mais ils le sont pour chaque membre qui les utilise de manière quotidienne dans leur militantisme. En effet, on voit que les réseaux soutiennent l'engagement militant tant dans l'engagement collectif qu'individuel. Pour la majorité de mes interlocutrices, l'utilisation des réseaux a eu un impact sur leur parcours individuel en tant qu'outil d'éducation d'abord, et de moyen de lutte ensuite.

Dans le parcours d'Eléonore, les réseaux sociaux ont été utilisés comme une source de découverte du féminisme et d'affirmation de son identité féministe. Pour elle, la colère face aux violences sexistes et sexuelles subies par elle-même et ses amies a trouvé une source de déchiffrement dans les comptes suivis sur les différents réseaux. Ainsi dans son engagement féministe c'est grâce à la production d'information par le web militant (Weil, 2017), ensemble avec des lectures plus théoriques, qu'elle a pu développer une connaissance féministe.

Ce même chemin a été aussi intégré par Chloé, mais aussi d'autres membres du collectif. Notamment Juliette, qui a été une des seules à ne pas me parler d'une utilisation des réseaux comme outil militant, me faisant comprendre que ce n'est pas une forme militante importante pour elle.

En revanche, dans son récit plusieurs fois Juliette raconte de quand elle partage des posts engagés intéressants à sa famille, et comment par la suite son père, sa mère lui posent des questions d'éclaircissement. Ainsi, le partage des posts dans un but éducatif pour elle n'est pas considéré comme de l'activité militante, à la différence des autres. Tout de même elle partage ces posts dans le but de mettre à connaissance son entourage sur certaines thématiques qu'elle considère importantes.

A sa différence, Alice le partage des posts engagés elle le voit comme forme de militantisme.

Les réseaux sociaux ne se limitent pas à éduquer, mais pour certaines ils ont été une porte par laquelle re-renter dans l'engagement militant après s'être désengagée du collectif, ou de l'activité militante *réelle*.

Pour Gabrielle après des années en tant que personne engagée et moteur du collectif, c'est en novembre 2019 qu'elle fait la malheureuse expérience du burn-out militant. A partir de ce moment elle décide donc de mettre en pause le militantisme pour

pouvoir se soigner, et c'est grâce aux confinements dû au Covid19 qu'elle a pu le faire. « Ça m'a permis de prendre du recul niveau militantisme et depuis j'ai plus repris en réel, fin autre que sur le web, parce que c'est trop de charge pour moi ». Ainsi, c'est via ses pages Instagram qu'elle continue de mener la grosse partie de son engagement militant. Pour ce faire, entre autres, elle organise des actions sur le web, visant à « spammer » certains posts ou personnages sur les réseaux. Selon Gabrielle, « on sait plus faire sans les réseaux, ils sont devenus une part de la vie de chacun. Mais selon moi ils ne peuvent pas remplacer entièrement l'action collective dans l'espace public. Les deux sont nécessaires et vivent ensemble ». En effet, la création d'un réseau dans les réseaux permet l'engagement de nouvelles personnes, qui ensuite pourront participer à la mobilisation (Weil, 2017). Par conséquent, il semblerait que « le web tient un rôle de devanture, d'activation constante des consciences et des communautés, qui favorise l'engagement et la mobilisation. » (Weil, 2017, p.80). Comme il a été le cas pour Eléonore, qui a découvert le féminisme avec les lectures, l'a fait grandir avec les réseaux sociaux, et qui a ensuite participé aux manifestations où enfin elle a aussi connu le collectif Et ta sœur.

Dans le parcours d'Alice les réseaux sociaux ont aussi une place centrale, car après avoir découvert le féminisme avec le collectif Et ta sœur, c'est en commençant à s'inscrire « à plein de comptes Instagram » qu'elle a poussé son engagement féministe militant. En redonnant à nouveau aux réseaux sociaux l'importante place d'outil d'information privilégié. C'est avec l'arrivée du Covid19, son travail à Bruxelles, sa nouvelle relation amoureuse, qu'elle n'arrive plus à tenir le pas avec le collectif. Ainsi, elle a décidé de quitter Et ta sœur, car n'arrivant plus à conjuguer le tout, cependant elle a voulu continuer son militantisme dans d'autres formes : « c'est-à-dire que je tiens à lire des bouquins partagés. Je partage énormément sur Instagram tous les sujets qui me touchent ». Malgré le fait qu'elle ait un compte privé, avec un suivi loin de ceux d'une personne influenceuse le fait de partager des posts engagés pour elle c'est une forme de militantisme. « Je me dis, parmi toutes ces personnes, je sais qu'il y a beaucoup de personnes qui parfois n'ont pas conscience, et pour moi si je peux au moins toucher deux, trois personnes, c'est déjà un bon début, tu vois, ou des gens qui se rendent compte de plus en plus de choses. (...) Et pour moi, c'est via les réseaux sociaux que je peux pour l'instant toucher le plus de personnes, entre guillemets. Sachant que c'est devenu plus comme je t'ai dit un militantisme personnel que de

groupes etc., donc c'est un peu ma façon de faire ». Ainsi, Alice s'approprie des réseaux sociaux pour militer à sa façon, avec le temps et l'énergie qu'elle a à disposition.

Zoé est une autre des anciennes membres du collectif, qui a réduit ses heures dans le militantisme après des années d'intense engagement. Comme pour Alice, pour elle aussi l'arrivée du Covid19 a coïncidé avec des nouveaux rythmes entre le travail et la vie de famille. Ainsi un désengagement progressif a eu lieu envers le collectif, « j'ai eu deux enfants entre temps et en fait j'arrive plus à m'organiser pour vraiment faire des actions en dehors, et du coup en fait avoir cet aspect réseau sociaux c'est pratique pour moi parce que je peux continuer quand même un peu à militer ». En effet, Zoé tient une page publique sur Instagram, qui dénonce les messages sexistes dans les publicités ici en Belgique. Pour elle les réseaux sociaux dans l'expérience militante sont importants, d'un côté parce que ça permet de militer autrement, de l'autre côté ils offrent une première porte d'entrée à l'action militante pour les personnes « plus jeunes ». Dans son expérience dans le collectif, elle me raconte que selon elle les membres plus jeunes sont plus dirigées vers les actions en ligne, ainsi rentrer par les réseaux sociaux pourrait être une bonne solution.

Un autre exemple d'activisme en ligne est le cas de Camille. Dans son engagement militant elle est une des membres d'Et ta sœur à être militante depuis toujours. En effet, elle raconte dans son récit : « moi j'étais surtout une cyber activiste un peu solitaire, (...) et je m'amuse beaucoup sur les réseaux sociaux ». Son militantisme se décline en une multitude de choses : elle travaille comme social media manager pour une politicienne de gauche, ainsi son travail est très ancré dans les valeurs progressistes ; elle fait partie de beaucoup de collectifs militants ; elle a créé et gère des groupes de féministes sur les réseaux sociaux, ainsi que deux pages dont une privée et l'autre publique. Cette dernière est bien connue dans le monde militant en ligne, et dans laquelle elle crée du contenu quotidiennement. Son besoin de militer sur les réseaux est apparu quand en commençant à lire des lectures féministes, elle a senti de vouloir partager cela avec plus de monde, et ainsi a commencé à créer du contenu pour trouver d'autres personnes qui se questionnaient comme elle, pour créer un réseau.

Malgré tout, elle ne trouve pas qu'il n'y ait que des aspects positifs sur les réseaux : « je trouve qu'il y a des côtés vraiment ignobles donc j'aime bien de le tourner à mon

avantage, et de voir comment les exploiter en créant des buzz, en étant efficace avec des bonnes campagnes d’affichage, etc. ». Le cyberharcèlement étant la représentation des violences de genre sur le web, ce dernier étant imprégné par les hiérarchies de genre (Blandin, 2017).

Pour Emma aussi les réseaux sociaux sont un lieu « hyper important, mais hyper dangereux à la fois aussi. En fait je trouve qu’il libère la parole, je trouve qu’il permet de trouver d’autres féministes, (...) j’ai l’impression que insta est féministe parce que je suis des comptes insta féministes, mais en fait dès qu’on sort de ça on n’est plus là-dedans ». En effet c’est aussi une question d’algorithmes, car on peut construire le « *feed* » parfait pour nous, mais tout ce qu’il se passe en dehors de cette boule peut être très violent, et ainsi être confronté aux violences patriarcales aussi dans un espace de militance privé.

Dans son rapport avec les réseaux sociaux, Emma y a trouvé un nouveau réseau important : celui des mères féministes. Tout comme les autres, dans son parcours son engagement militant prend formes sous différentes modes d’actions, et les réseaux sociaux étant un de ces modes. Pour elle la question de la maternité féministe est très importante, étant elle-même une jeune mère féministe. Néanmoins, dans son parcours elle s’est retrouvé face à un angle mort qu’est la question de la maternité dans le féminisme, la poussant à militer pour visibiliser les personnes féministes qui veulent des enfants. C’est grâce aux réseaux sociaux qu’elle peut le faire, et surtout c’est grâce à ces mêmes réseaux qu’elle a trouvé un réseau de soutien, « sur les réseaux sociaux, les mères parlent de leur accouchement, parlent du postpartum et tout ça ».

Pour conclure, pas toutes mes interlocutrices m’ont parlé explicitement de leurs rapports avec les réseaux sociaux. Néanmoins, pour la majorité comme on vient de le voir, les réseaux sociaux sont un outil incontournable pour l’action militante. En effet, les réseaux permettent de décliner l’engagement militant dans le mode d’action qui plus colle aux besoins de la personne. Ainsi, pour certaines ils ont été un important outil d’éducation et la porte d’entrée pour des actions réelles ; pour d’autres l’utilisation des réseaux leur a permis de re-renter dans l’engagement par une autre porte, plus en lien avec des besoins spécifiques, dont éviter le burn-out militant.

De plus, pour le collectif même les réseaux ont joué un rôle important, tant avec le chat pour maintenir l’organisation du collectif, que le maintien du collectif même,

puisque pour longtemps Et ta sœur est resté actif en sourdine, seulement sur les réseaux.

Le réseau au-delà des réseaux

Dans cette dernière petite partie je voudrais m'arrêter sur un aspect qui semble être important tant que le reste. Dans les entretiens que j'ai réussi à mener il y a la question du « réseau » qui s'est posé à fréquemment. Toute chacune voulait intégrer un réseau, ou voulait créer ce réseau, avec le collectif ou des comptes en ligne. Ce réseau crée lien avec d'autres personnes opprimées par les violences patriarcales, et il est important dans l'expérience en tant qu'individue, et pour le collectif car il le fait continuer à exister.

En effet le collectif, comme dit plus haut dans cette monographie, il existe encore dans la scène militante grâce à l'implication militante de ses membres qui font partie d'autres collectifs, et qui agissent aussi au nom d'Et ta sœur.

Comme dit par Gabrielle, la chose la plus importante que le collectif puisse faire est créer un réseau. Et c'est ce que Et ta sœur a réussi à faire en créant d'autres collectifs, et en créant une collectivité en ligne qui bien que mal continue de vivre, n'est fût-ce que par les échanges pour l'organisation de réunions qui ne se sont jamais faites.

Dans son récit, Camille met en lumière des dynamiques du collectif et sur sa manière de subsister malgré ce qui semblerait une hibernation. Comme déjà dit, le collectif Et ta sœur existe encore dans l'activité militante parce que son nom est prononcé par ses membres qui font partie d'autres collectifs, mais pas seulement.

Camille m'explique qu'Et ta sœur est un collectif très visible malgré tout, et cela grâce au fait qu'il a beaucoup de contacts en « externe ». D'autres collectifs et militants certes, mais surtout des journalistes, qui à l'occasion font appel à Et ta sœur pour avoir des entretiens, des avis, ou autre. Un exemple que je peux porter remonte à la toute première réunion à laquelle j'ai assisté ; lors de cette réunion, on discutait d'une transmission radio qui avait invité Et ta sœur à une discussion autour des questions féministes, dont le speaker de cette transmission était un ami d'une membre du collectif. Ainsi, le collectif crée un réseau qui se maintient avec ces contacts externes, et ces contacts renforcent le collectif même.

Mais ce n'est pas le collectif qui tisse des liens, mais bien ses membres. En effet, c'est en rentrant dans le collectif qu'on se crée un réseau qui est important dans

l'engagement militant. Notamment, c'est souvent par les amitiés engagées qu'on rentre à faire partie d'un ou l'autre collectif, mais ces amitiés engagées ne seraient-elles pas déjà un réseau ?

Si on prend les expériences de Gabrielle ou Zoé, elles n'ont pas intégré le collectif parce qu'elles connaissaient déjà une membre, mais elles l'ont intégrées dans le but même de créer un réseau.

La création d'un réseau est importante aussi dans le cas d'une redéfinition de son propre engagement féministe. Comme pour Emma, qui découvre la maternité au même temps qu'une nouvelle façon d'être féministe. Comme elle raconte dans son récit, c'est grâce au réseau de personnes féministes vivant la maternité qu'elle a trouvé du réconfort au niveau personnel, mais qui l'a aussi poussé à militer sur les réseaux sociaux pour atteindre plus d'oreilles possibles.

Finalement, le réseau de féministes est un instrument aussi essentiel que les réseaux sociaux, dans les expériences de l'engagement féministe et militant.

Conclusion

Dans mon expérience de terrain, j'ai parcouru les derniers pas d'un collectif presque à l'arrêt, en me concentrant sur les dynamiques internes qui ont caractérisées les réunions : dès les premières avec une vingtaine de personnes dans la pièce, jusqu'aux dernières avec à peine cinq personnes autour de la table, en terminant par le chat privé du collectif qui a remplacé les réunions pendant des mois.

C'est après avoir compris que la fin de la collectivité était proche que j'ai décidée de rediriger ma recherche, en me concentrant sur les membres d'Et ta sœur. Ainsi, une question de recherche est apparue à la fin des données de terrain : comment les membres du collectif s'engagent dans le féminisme et dans le militantisme ? pourquoi il y a un désengagement du collectif ?

Grâce aux récits de vie des membres du collectif, j'ai pu parcourir avec elles le chemin de leur engagement féministe d'abord, et militant ensuite. Plusieurs trames se sont montrées au fur et à mesure que les paroles se sont libérées, des dynamiques individuelles qui impactent l'existence du collectif. Avec les violences patriarcales qui enragent, et un réseau d'amitiés engagées la rentrée dans la militance est tracé pour mes interlocutrices. Mais si la militance semble être la conséquence d'un engagement féministe, la fatigue entraîne vers un burn-out. Cette fatigue a fait désengager plusieurs personnes du collectif, cependant un désengagement de la vie du collectif ne signifie pas un désengagement des luttes militantes. C'est ici que les réseaux sociaux jouent un des leurs rôles les plus importants dans l'engagement féministe et militant : ils permettent de décliner l'action militante dans la façon la plus pratique pour la personne, lui permettant de rester dans l'engagement militant féministe.

Pour conclure, il semble ainsi important de comprendre les dynamiques de l'engagement pour comprendre le désengagement militant, et par conséquent les dynamiques sous-jacentes au collectif Et ta sœur.

BIBLIOGRAPHIE

- Agrikoliansky, É. (2001). Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980. *Revue française de science politique*, 51, 27-46.
<https://doi.org/10.3917/rfsp.511.0027>
- Blandin, C. (2017). Présentation: Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ?. *Réseaux*, 201, 9-17. <https://doi.org/10.3917/res.201.0009>
- Cardon, D. & Granjon, F. (2010). Chapitre 4. Le médiactivisme à l'ère d'internet. Dans : , D. Cardon & F. Granjon (Dir), *Médiactivistes* (pp. 81-110). Paris: Presses de Sciences Po.
- Chassangre, K., Callahan, S. « J'ai réussi, j'ai de la chance... je serai démasqué » : revue de littérature du syndrome de l'imposteur, *Pratiques Psychologiques*, Volume 23, Issue 2, 2017, Pages 97-110, ISSN 1269-1763,
<https://doi.org/10.1016/j.prps.2017.01.001>
- Cottin-Marx, S. (2023). Le burn-out militant. Réflexions pour ne pas être consommé par le feu militant. *Mouvements*, 113, 156-164.
<https://doi.org/10.3917/mouv.113.0156>
- Darmon, M. (2008). La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation. *Politix*, 82, 149-167. <https://doi.org/10.3917/pox.082.0149>
- Fillieule (Olivier) (dir), *Le Désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.
- Fillieule, O. & Mayer, N. (2001). Devenirs militants: Introduction. *Revue française de science politique*, 51, 19-25. <https://doi.org/10.3917/rfsp.511.0019>
- <https://www.lesoir.be/466685/article/2022-09-21/les-magasins-vont-couper-leclairage-et-baisser-la-temperature>
- <https://histoiresdeliege.wordpress.com/2021/11/05/pierreuse/>
- <https://casanica.org/a-propos/la-casa-nicaragua/>
- <https://histoiresdeliege.wordpress.com/2021/11/05/pierreuse/>
- <https://payetonburnoutmilitant.fr/de-quoi-on-parle/>
- Jamoulle, P. (2013). Santé mentale en contexte social et pratiques du récit de vie. *Les Politiques Sociales*, 1-2, 56-69. <https://doi.org/10.3917/lps.131.0056>
- Maslach C., Gomes M., « Overcoming burnout », in MacNair R. (ed.), *Working for peace. A handbook of practical psychology and other tools*, Oakland, Impact Publishers, 2006, p. 43-49.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, 2008, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 368 p.

Parazelli, M. (2008). Violences structurelles. *Nouvelles pratiques sociales*, 20(2), 3–8. <https://doi.org/10.7202/018444ar>

Ramos de Morais, M. (2022). Quand « l'autre » devient « nous »: Les enjeux méthodologiques de l'anthropologie des religions afro-brésiliennes. *Archives de sciences sociales des religions*, 198, 39-58. <https://doi.org/10.4000/assr.66699>

Therrien, C. (2008). Frontières du « proche » et du « lointain » : pour une anthropologie de l'expérience partagée et du mouvement. *Anthropologie et Sociétés*, 32, 35–41. <https://doi.org/10.7202/000203ar>

Weil, A. (2017). Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet. *Nouvelles Questions Féministes*, 36, 66-84. <https://doi.org/10.3917/nqf.362.0066>

Ziani, M., Roy-Prince, B., Pinget, N., Martin, H., Marquis, I. & Harvey, J. (2020). Le syndrome de l'imposteur : de quoi s'agit-il et comment l'apprivoiser ?. *Gestion*, 45, 68-72. <https://doi.org/10.3917/riges.451.0068>

Dans cette monographie je retrace le parcours des membres du collectif Et ta sœur, entre l'engagement féministe, l'engagement militant et le désengagement. Une expérience de terrain caractérisée par l'inactivité du collectif, et des récits de vie de ses membres.

Féminismes – militantes – burn-out – collectif – réseaux sociaux

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/psad